E. NAIDMANN

P. BARDOU

HISTOIRES pour Bruno, Daniel et Valérie

DEUXIÈME LIVRE
DE LECTURE COURANTE

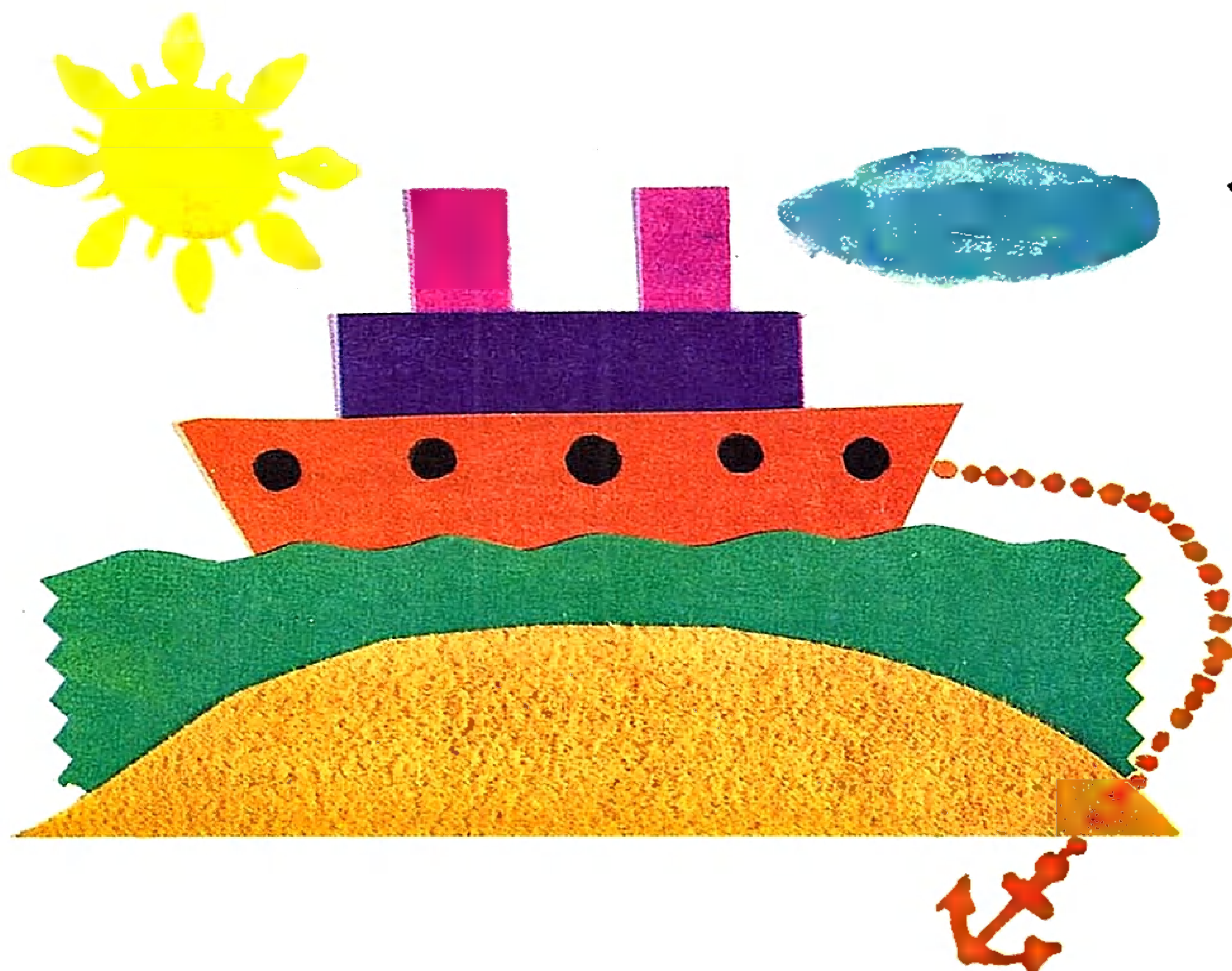


FERNAND NATHAN

E. NAIDMANN P. BARDOU

HISTOIRES pour Bruno, Daniel et Valérie

DEUXIEME LIVRE DE LECTURE COURANTE



FERNAND NATHAN

A LA MEME LIBRAIRIE

L. Houblain et R. Vincent

- DANIEL ET VALÉRIE
  Méthode de lecture : 1er livret
  2e livret
- LES BELLES HISTOIRES DE DANIEL ET VALÉRIE
  Premier livre de lecture courante

« C'est fou ce qu'on peut découvrir en parlant. »
Christiane Rochefort

Nous ajouterons : « et en lisant. »

"Histoires pour Bruno, Daniel et Valérie" est un manuel de lecture et d'expression orale qui fait suite au premier livre de lecture courante.

Choix des lectures : il allie la stabilité et l'attrait d'une lecture suivie à la richesse et à la diversité de textes appartenant à des genres très variés.

Avec les personnages de l'histoire suivie, les jeunes lecteurs évoluent dans un milieu réel et actuel, pas du tout fabriqué à l'usage scolaire, même si la famille et l'école y ont tout naturellement, comme dans leur vie, une place importante.

Chaque épisode de la lecture suivie introduit une histoire, un conte, des poèmes, une bande dessinée... Ces textes ont une triple utilité : groupés avec les épisodes de l'histoire suivie, ils illustrent 12 thèmes qui présentent de l'intérêt pour des enfants de cet âge. Ils permettent d'appréhender la réalité de différentes façons : l'histoire tend à la vérité, le poème la transfigure, le conte en voile les aspects pénibles ou aide à les comprendre. Enfin leur lecture s'intègre à la vie des jeunes personnages et peut inciter les élèves à lire comme eux.

Utilisation possible du livre :

1) • Lecture silencieuse de chaque histoire et de son lexique, au cours de laquelle les enfants peuvent poser des questions.
• Lecture de contrôle à haute voix ; les questions de la rubrique *"Je comprends"* fournissent au maître un point de départ pour éclairer le texte.

2) Dans la rubrique *"Je parle"*, le texte devient prétexte à la libre communication. Les questions vont du maître aux enfants, des enfants au maître, des enfants entre eux. Le maître veille à ce qu'elles restent dans l'orbite du sujet.

3) Dans une troisième rubrique, des jeux de l'alphabet, des dessins, des recherches sont proposés aux enfants : les jeux les initient à la pratique du dictionnaire - sans dictionnaire évidemment ; les dessins proposés donnent libre cours à leur observation et à leur imagination ; les recherches les obligent à la rigueur.

Ainsi avons-nous essayé d'équilibrer lecture et expression, efforts individuels et communication.

Les auteurs



DANS LES BOIS, EN AUTOMNE

1. Les parents de Daniel et Valérie sont venus s'installer à la ville. Les deux enfants ont été ravis. La rue et les voitures, les boutiques, les lumières, les écoles plus animées *, comme ils ont aimé tout cela ! Mais par moments, ils pensent un peu tristement à la campagne qu'ils ont quittée.

2. Aussi, quel plaisir aujourd'hui quand papa et maman ont proposé :
— Allons donc nous promener dans les bois.
— Bonne idée, dit Daniel, le maître nous a demandé d'apporter des feuilles d'automne et des écorces : en classe, nous allons faire un livre sur la forêt.
— Et moi, dit Valérie de sa petite voix pointue, je dessine des feuilles. On les ramasse dans la cour. Elles seront plus jolies si elles viennent des bois.

3. Ils avancent dans le sentier. Daniel trouve que cette forêt ressemble à celle de la Croisée du Gros Chêne * près de leur ancienne ferme. De grands arbres montent comme des colonnes et les feuilles jaunes laissent passer une lumière d'or.

Les enfants ont emporté un sac de plastique comme ceux que donne à maman la crémière du marché. Dans ce sac, ils entassent les feuilles découpées des érables *, celles des chênes toutes dentelées, et celles des hêtres *, brunes et vernies.

4. Ils sont si occupés qu'ils n'ont pas vu s'avancer, dans le sous-bois, tout près d'eux, un petit garçon. Lui aussi porte un grand sac et ramasse des feuilles et des écorces. Daniel l'aperçoit et le reconnaît. Il appelle :

— Bruno !

— Oh ! Daniel ! dit le petit garçon.

Il se retourne et crie :

— Papa, maman, Martine, c'est Daniel et ses parents...

Les présentations sont vite faites. Daniel et Bruno sont au cours élémentaire deuxième année et sont déjà de grands amis. Ils finissent la promenade ensemble, Valérie sur leurs talons.

Éliane NAIDMANN (inédit)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **les écoles plus animées** : il y a plus de mouvement dans les écoles de la grande ville que dans celle où étaient Daniel et Valérie, à la campagne.
- **L'érable** est un grand arbre qui pousse dans nos bois et dont la feuille a cette forme :



- **Le chêne** est un grand arbre qu'on trouve souvent dans les forêts. Son écorce est rugueuse. La feuille a cette forme :



- **Le hêtre** est un grand arbre qui pousse dans nos forêts. Son écorce est lisse et brillante. Sa feuille a cette forme :
- **Valérie sur leurs talons** : elle les suit de si près qu'elle marche presque sur les talons des deux garçons.

— *Pourquoi Daniel et Valérie sont-ils contents d'aller se promener dans les bois ?*

— *Que ramassent-ils dans leurs sac ?*

— *Qui rencontrent-ils ?*

JE PARLE

— *Si vous faisiez, comme Daniel, un livre sur la forêt, que mettriez-vous dans ce livre ?*

— *Quels sont les animaux qui vivent dans les bois ?*



1. UN PETIT TEKEL PART A L'AVENTURE

Avant de s'endormir, Valérie demande à Daniel de lui relire l'histoire du petit chien parti à l'aventure dans les bois.

1. Ce matin, un petit tekel au pelage d'un roux doré
est parti à l'aventure. Tout seul, au milieu des grands bois,
nez au vent, il court à toutes pattes le long du sentier.
Il est fou de joie. Il saute, il bondit parmi les fougères
pour attraper au vol un magnifique merle noir.

2. Et tout à coup !... Patatras !... Sans avoir le temps
de pousser un cri, le petit chien a roulé dans les herbes.
Une bête, cachée dans les branches d'un chêne,
s'est laissée tomber sur son dos. Il se débat tant
qu'il peut. Mais la bête le tient écrasé sous ses griffes.
Elle va le mordre... C'est un chat qui crachote :

3. « Ah ! c'est toi, bébé chien ? J'étais en train de chasser.
Du haut de mon arbre, je t'ai pris pour un rat. »
Encore tout tremblant, le petit tekel reconnaît la voix
du vieux chat gris qui miaule à son oreille.

4. « Pauvre innocent *, dit le chat. Tu ne sais donc pas que cette forêt est pleine de méchantes bêtes. Elles ne feraient qu'une bouchée d'un chiot * comme toi. Allez, tu vas me faire le plaisir de rentrer à la maison, et vite... Va retrouver tes frères et ta maman, dans leur corbeille. »

5. « Tu radotes *, grogne le bébé chien, en s'échappant des griffes du matou. Elles sont très gentilles et pas méchantes du tout, les bêtes de cette forêt. Elles ne demandent qu'à s'amuser. Et moi, j'ai envie de jouer avec elles. » D'un revers de patte, il nettoie son museau pointu, plein de terre. Puis, l'œil brillant, il reprend sa course sous les arbres.

6. Jusqu'au soir, il a joué à cache-cache avec les oiseaux, les rossignols, les fauvettes, et avec les écureuils *. Il a donné la chasse aux lapins de garenne * et les a poursuivis jusqu'à leurs terriers.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **Pauvre innocent** : pauvre sot; le tekel est jeune, il ne connaît pas le danger.
- **un chiot** : un jeune chien
- **Tu radotes** : tu ne sais pas ce que tu dis.
- **écureuils** : jolis petits animaux roux; ils ont une longue queue et vivent dans les bois.
- **lapins de garenne** : lapins qui vivent dans les bois et se cachent dans un trou creusé dans la terre, le terrier.

— *Qu'est-ce qu'un tekel? Comment est le petit tekel?*
— *Cherchez toutes les plantes que le petit tekel voit dans les bois et tous les animaux qu'il rencontre.*
— *Que lui dit le chat?*

JE PARLE

— *Aimez-vous vous promener dans les bois? Pourquoi?*

JE JOUE AVEC L'ALPHABET

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.
— *Je copie l'alphabet et j'entoure les voyelles :* **a, e, i, o, u, y.**



2. LE PETIT TEKEL TREMBLE DE PEUR

1. Brusquement, la nuit est venue.
Perchés dans le feuillage, les oiseaux ne chantent plus.
Pas un bruit. Pas une voix. On entend seulement
le grand souffle du vent dans les branches. L'ombre
s'étend sous les arbres.

2. Pauvre bébé chien ! Il a couru tout le jour comme un fou,
et il n'en peut plus.
A bout de forces, les poils collés de sueur, il se traîne
au pied d'un chêne. Là, épuisé, incapable de faire un pas
de plus, il se laisse tomber dans l'herbe. Maintenant,
il tremble de peur.
Où se cache le sentier qui ramène à la maison ?

3. A cette heure, au fond de leur corbeille,
ses quatre petits frères, blottis * entre les pattes de Cora,
vont s'endormir, bien au chaud, dans la fourrure
de leur mère.
Tremblant dans tous ses poils, le bébé chien se souvient
de ce que lui a dit le chat gris.
Qui viendra au secours d'un malheureux petit tekel
perdu au milieu des grands bois ? Personne !...
La tête entre ses pattes, les yeux clos, transi * de peur
et de froid, il écoute le bruit de son cœur qui bat
trop vite.

4. Qu'est-ce qui va sortir de l'ombre ? Quelle est cette longue bête rousse qui se coule sous les buissons en étouffant ses pas dans la mousse ? Et sans faire craquer une brindille...
C'est une renarde.
Le petit tekel ne l'a pas entendue venir. Elle rampe, le nez au ras de la terre. Elle suit une trace. Elle s'approche, contourne le tronc de chêne et s'arrête.

5. Et voici que, dans ses poils mouillés, le chien sent tout à coup le souffle tiède de la bête rousse qui le flaire *. Il entrouvre ses paupières et, aussitôt, il les referme, épouvanté. Il a vu briller deux yeux tachés d'une goutte d'or. Des babines noires *...
et la gueule effrayante de l'animal qui aiguise ses crocs *...

6. Plus mort que vif *, le pauvre tekel s'est senti soulevé de terre. Tout comme faisait Cora sa mère, la bête rousse l'a saisi par la peau du cou, délicatement, sans lui faire mal.
Où l'emporte-t-elle ?

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **blottis** : serrés, comme des boules
- **transi de peur et de froid** : engourdi : le petit chien a tellement peur et tellement froid qu'il ne peut plus bouger.
- **qui le flaire** : qui le renifle pour le sentir.
- **Des babines noires** : des lèvres pendantes et foncées comme en ont les chiens.
- **qui aiguise ses crocs** : qui frotte ses dents les unes contre les autres pour les rendre bien pointues.
- **vif** : vivant.

— *Du commencement de l'histoire jusqu'à la fin, le petit tekel a peur ; pourquoi ?*

JE PARLE

— *A la place du petit tekel, auriez-vous peur ?*
— *Que faut-il faire pour ne pas se perdre dans les bois ?*

JE JOUE AVEC L'ALPHABET

— *Je recopie l'alphabet et je barre les voyelles.*
— *J'écris, en-dessous, les lettres qui restent : les consonnes.*



3. LA RENARDE REGAGNE SA TANIÈRE *

1. La lune s'est levée, toute ronde. Elle monte lentement au-dessus des bois.
Durant toute cette randonnée *, le petit tekel n'a pas osé entrouvrir ses yeux. Une ou deux fois, pour reprendre son souffle, la renarde s'est arrêtée un moment et l'a déposé dans l'herbe. Puis elle a repris sa course, avec le bébé chien dans la gueule, jusqu'à un vallon * où coule un ruisseau.

2. Là, au pied des collines, des rochers couleur de rouille se cachent sous d'épais fourrés *.
Parmi les ronces, au fond d'un étroit couloir, la bête rousse va retrouver sa tanière *. Elle traverse un espace découvert, un champ de cailloux qui s'étend au pied des rochers.

3. Perchés dans les branches basses d'un arbre, deux oiseaux de nuit sont aux aguets *. Un hibou et une chouette. Leurs gros yeux rouges s'allument et s'éteignent.

4. — As-tu vu ? murmure la chouette.
— Oui, réplique le hibou. C'est la renarde qui revient à son trou. Elle a fait bonne chasse, pour ses renardeaux. Qu'est-ce qu'elle leur rapporte dans sa gueule ?
— Tu n'as plus la vue aussi perçante qu'autrefois, ricane la chouette. La petite bête couleur de foin sec que la renarde amène à son terrier, c'est justement un de ses renardeaux.

5. — Qu'est-ce que tu racontes là ? fait le hibou. Cette bestiole * à qui elle a tordu le cou n'était pas un petit renard.
— Je te le répète, mon vieux camarade, ta vue baisse. Pas de danger qu'elle torde le cou à un de ses enfants. Elle le tenait dans ses dents par la peau du cou. Je l'ai bien vu gigoter au bout du museau de sa mère. Je pense que la renarde a eu bien de la chance de retrouver un de ses enfants au milieu de la forêt. Celui-ci, le chat sauvage ne l'aura pas mangé.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **tanière** : cachette où s'abritent les renards
- **randonnée** : course
- **un vallon** : un creux entre deux hauteurs, deux collines
- **fourrés** : broussailles : arbustes et ronces emmêlés.
- **sont aux aguets** : guettent ; le hibou et la chouette surveillent les bois.
- **bestiole** : petit animal

— *Pour qui le hibou a-t-il pris le petit tekel ?*
— *Pour qui la chouette a-t-elle pris le petit tekel ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu la lune au-dessus des bois ou de la campagne cultivée ?*
— *Avez-vous entendu, à la campagne, les cris du hibou ou de la chouette ?*
— *Comment les chattes portent-elles leurs petits ?*

JE JOUE AVEC L'ALPHABET

Cet alphabet n'a pas toutes ses lettres ; il en manque 6.
a, c, d, f, g, h, i, j, l, m, p, m, r, s, t, u, v, w, x, z
— *J'écris les lettres qui manquent.*



4. LA MÈRE RENARDE A RETROUVÉ UN ENFANT

1. — Je n'y comprends plus rien, dit le hibou.
— Écoute-moi bien, fait la chouette. La nuit dernière, j'étais ici, dans notre arbre, et j'ai tout vu.
Quand les corbeaux sont rentrés des champs, la renarde est sortie de sa cachette, pour se mettre en chasse.

2. Un moment plus tard, le chat sauvage * est venu roder * autour des rochers. Il n'a pas été long à trouver l'entrée de la tanière. Il s'est faufilé entre les pierres.
Je n'ai pas entendu les renardeaux pousser un cri.
Le chat sauvage a dû en croquer deux ou trois.
— Mais pas tous, alors, dit le hibou.
— Non. J'ai vu ressortir le chat emportant un petit renard dans sa gueule. Celui-là, il ne l'a pas mangé, puisque la renarde a réussi à le retrouver dans les bois.

3. Voilà à peu près ce qui s'est passé la nuit dernière.
Mais ce n'est pas tout à fait la vérité.
Quand elle a trouvé la niche vide, au fond de la caverne *,
la mère renarde, affolée, a couru en tous sens
à travers les bois. Pendant tout un jour, elle a fouillé
un à un les buissons, à la recherche de ses enfants perdus.

4. Le soir, elle n'a trouvé dans l'herbe qu'un petit tekel
à la fourrure couleur de paille comme celle
de ses renardeaux. Et avec un museau pointu
comme celui de ses renardeaux... Il glapissait *,
il gémissait avec une toute petite voix. Une voix plaintive
aussi aiguë que celle d'un bébé renard.

5. Alors, après l'avoir flairé, elle a hésité un moment.
Enfin, elle l'a pris, elle l'a emporté dans sa tanière.
Exactement comme elle aurait fait pour un de ses renardeaux.
Elle l'a déposé dans la niche d'herbe sèche,
la niche vide où ses enfants avaient dormi.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le chat sauvage** : le chat qui n'a pas de maître; il vit dans les bois.
- **rôder** : errer; le chat sauvage est allé autour des rochers pour chasser.
- **caverne** : creux dans les rochers, grotte
- **il glapissait** : il poussait des cris aigus comme les renards.

— *Qui a tué les renardeaux?*
— *La chouette a-t-elle bien compris ce qui s'était passé?*
— *Pourquoi la renarde a-t-elle pris le petit tekel pour un de ses renardeaux?*

JE PARLE

— *Connaissez-vous un petit chien? Racontez...*
— *Avez-vous vu un chat guetter des oiseaux ou d'autres animaux? Racontez...*

JE JOUE AVEC L'ALPHABET

— *Je classe les lettres du nom* **renardeau**, *dans l'ordre de l'alphabet, et je les écris.*



5. LE PETIT TEKEL A MAINTENANT UN NOM

1. Il fait nuit noire au fond de cette grotte où le petit chien a enfin trouvé le courage d'entrouvrir les yeux.
La renarde s'est allongée à côté de lui, et elle commence à le lécher, de la tête à la queue, à grands coups de sa langue râpeuse *.
Cette rude caresse paraît bien douce à un petit animal abandonné que la bête rousse roule dans ses pattes et attire jusqu'à ses mamelles *.

2. Elles sont gonflées de lait. Le chien a le ventre creux. Le museau fourré dans les poils rêches *, il choisit une de ces mamelles et il tète... il tète comme s'il ne pouvait pas se rassasier *.
Enfin, repu *, pelotonné dans la toison rousse de la bête des grands bois, le petit chien s'est endormi.

3. Toute la nuit, la renarde a veillé sur le sommeil de son nouvel enfant. Elle s'est aperçue qu'il lui pousse déjà deux dents. Il est bien plus grand que les renardeaux qu'elle a perdus. Trop grand pour se contenter du lait de sa nourrice. Aussi, avant le jour, la bête rousse est sortie un moment de sa tanière.

4. Quand le petit tekel a ouvert les yeux, sa mère adoptive *
était revenue près de lui. Elle lui apportait
deux beaux œufs. D'un coup de dent, elle en a brisé
la coquille. Puis, toute contente, elle a regardé
le petit chien les gober l'un après l'autre,
et se lécher les babines.

5. « Koro-Koro... », fait la renarde, penchée sur lui
et le couvant des yeux.
Koro-Koro... C'est un grondement très doux.
Ce sera aussi le premier nom de la petite bête.
Déjà le tekel répond en aboyant quand il entend
sa mère adoptive l'appeler dehors. Pour qu'il sorte
de son trou. Pour qu'il l'accompagne à travers les bois.
Le petit chien n'avait pas de nom. Maintenant,
il en a un : Koro-Koro...

René GUILLOT
Petite histoire d'un petit chien
Nouvelle Bibliothèque Rose. Hachette.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **langue râpeuse** : langue rugueuse comme une râpe
- **mamelles** : seins des animaux ; ils donnent le lait
- **les poils rêches** : les poils durs
- **se rassasier** : calmer sa faim
- **repu** : rassasié ; le petit chien a tellement tété qu'il n'en peut plus.
- **mère adoptive** : mère qui a choisi, adopté son enfant, mais qui ne l'a pas mis au monde.

— *Pourquoi le petit chien s'est-il endormi ?*
— *Pourquoi le petit tekel ne peut-il plus se contenter du lait de sa nourrice ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu une chienne, une chatte, ou un autre animal avec ses petits ? Racontez...*

JE JOUE AVEC L'ALPHABET

— *Je classe les lettres du nom* **grondement**, *dans l'ordre de l'alphabet, et je les écris.*



LA MAISON DES PARENTS DE BRUNO

1. — Comment trouvez-vous notre maison ? demande Bruno.
— Pas jolie par-devant mais jolie par-derrière, dit Valérie.
C'est aujourd'hui mercredi et elle a accompagné Daniel, venu pour jouer avec Bruno.
Les garçons rient de la réponse de Valérie, mais ils disent : « C'est vrai ».

2. Bruno habite avec ses parents dans un petit pavillon en briques. La façade, assez sombre, est trop près de la rue ; quelques marches conduisent à une porte étroite, les fenêtres semblent vous regarder avec un drôle d'air. Mais il suffit de longer * une allée de côté pour contourner * la maison et se trouver sur une grande terrasse. De larges portes-fenêtres blanches s'ouvrent sur des pièces claires et gaies.

3. Quel charmant jardin. Les enfants sautent sur les pierres jetées comme au hasard pour faire un chemin.
— Notre gazon est encore bien vert dit Bruno. J'aide papa à l'arroser tous les soirs et quand il tond, je vais vider les sacs d'herbe. Venez voir les légumes, ils sont cachés dans ce coin.
— Ça, c'est du persil, dit Valérie.
— Non, ce sont des carottes, corrige Bruno, je viens en chercher pour maman quand elle fait la soupe, avec les poireaux qui sont à côté. Mais venez voir ma chambre.

4. Un escalier de bois mène au premier étage.
— Voilà, dit Bruno, et il ouvre une porte : on se croirait dans un bateau renversé.
Sous l'angle du toit, papa lui a installé la chambre dont rêvent tous les petits garçons. Le ciel entre par une grande vitre au plafond. Partout, des images, des livres, des jouets : on voit au sourire de Bruno qu'il est heureux dans sa chambre.

Éliane NAIDMANN (inédit).

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **longer une allée** : suivre, prendre une allée
- **contourner la maison** : faire le tour de la maison, passer autour

— *Qu'est-ce qui rend la maison de Bruno laide par devant ?*
— *Qu'est-ce qui rend la maison de Bruno jolie par derrière ?*
— *Comment Bruno aide-t-il son papa ?*
— *Valérie se trompe : que dit-elle ?*
— *Quels légumes trouve-t-on dans le jardin de Bruno ?*
— *Que trouve-t-on dans la chambre de Bruno ?*

JE PARLE

— *Avec quoi votre maman peut-elle faire de la soupe ?*
— *Aidez-vous parfois vos parents ? Comment ?*
— *Comment serait la chambre que vous aimeriez avoir ?*
— *Que mettriez-vous dedans ?*

JE DESSINE

— *Dessinez la maison de Bruno vue par devant.*
— *Dessinez la maison de Bruno vue par derrière.*



1. MILI-MALI-MALOU FAIT DES COMMISSIONS

Après goûter, Bruno va chercher un petit livre rose. Il va lire l'histoire de Mili-Mali-Malou, une petite fille toujours occupée, comme lui.

1. Un jeudi matin, Mili-Mali-Malou descendit au village.
Elle avait toute une liste de commissions pour le grainetier *
de la part de Tonton : M. Blin pourrait-il envoyer tout cela
le lendemain sans faute ?
M. Blin dit : « Bien sûr, bien sûr ! Dis à ton oncle
que je lui ferai tout porter demain matin de bonne heure. »

2. Mili-Mali-Malou, qui aimait l'odeur du magasin de grains,
regarda dans toutes les caisses et enfonça la main
dans le maïs, le son * et l'avoine pour le plaisir
de les laisser couler entre ses doigts. Puis elle dit au revoir
et sortit.

3. En passant devant le petit jardin des Blin, juste à côté
du magasin, elle vit le dos de Boby Blin derrière la clôture.
Le dos de Boby était courbé vers la terre et il paraissait
très absorbé *.
Boby Blin était un peu plus grand que Mili-Mali-Malou
et elle ne le connaissait pas très bien, mais
ils se disaient toujours bonjour quand ils se rencontraient.

Mili-Mali-Malou regarda donc à travers la clôture et dit :
« Bonjour, Boby ! »

4. Boby Blin se retourna un instant et répondit « Bonjour ! » puis il se remit au travail.
Mais il n'avait pas dit : « Bonjour, Mili-Mali-Malou ! » et il n'avait pas souri. Alors, Mili-Mali-Malou enfonça le bout de ses pieds dans la claire-voie * et s'accrocha à la clôture pour regarder par-dessus.

5. « Qu'est-ce que tu as ? » demanda-t-elle.
Boby Blin se retourna une seconde fois. « Je n'ai rien du tout, dit-il, l'air sombre. Seulement il faut que je désherbe ces sales plates-bandes * jusqu'à la maison. »

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le grainetier** : le commerçant qui vend des grains, comme le maïs et l'avoine, pour nourrir les gens et les bêtes, des graines à semer et des plantes à repiquer dans la terre.
- **le son** : l'enveloppe du grain de blé ; on le mélange à de l'eau et à des herbes et on en fait de la pâtée pour les volailles.



- **absorbé** : occupé
- **la claire-voie** : l'espace entre les barreaux de la clôture
- **plates-bandes** : bandes de terre cultivées dans un jardin

— *Pourquoi Mili-Mali-Malou est-elle heureuse d'aller chez le grainetier ?*
— *Que fait Boby Blin ?*
— *Pourquoi Boby est-il de mauvaise humeur ?*

JE PARLE

— *Mili-Mali-Malou, Boby sont des noms plus courts et plus amusants que Émilienne-Madeleine-Marie-Louise et que Robert. Avez-vous un nom comme ceux-là ? En connaissez-vous d'autres ?*
— *Aimez-vous faire les commissions ? Racontez...*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet, les noms :* **grainetier, maïs, son, avoine** et je les copie.



2. MILI-MALI-MALOU ET BOBY FONT DU JARDINAGE

1. — Moi, j'aime bien désherber, dit Mili-Mali-Malou.
— Viens essayer ici, on verra si tu aimes ça, dit Boby Blin. La terre est dure comme du bois et les mauvaises herbes ont un kilomètre de racines. »

2. Mili-Mali-Malou ne savait pas très bien si elle devait regarder cela comme une invitation. Finalement elle décida que oui, poussa la petite barrière blanche et entra dans le jardin des Blin.
C'était un très joli jardin, qui sentait bon la giroflée *.

3. « Tiens, dit Boby, voilà une binette *. »
Mili-Mali-Malou la prit et se mit au travail de l'autre côté de la plate-bande, le long de la petite allée de gravier * qui conduisait à la maison. Et tous les deux désherbèrent ensemble avec ardeur.
Bientôt Mili-Mali-Malou dit : « La terre sent joliment bon quand on la retourne, n'est-ce pas ? »
Et Boby Blin dit :
« Tu trouves ? Oui, c'est vrai, elle sent assez bon. »
Et ils continuèrent à désherber.

4. Puis Mili-Mali-Malou, arrachant des touffes d'herbe au milieu des pensées *, demanda : « Pourquoi le fais-tu, si ça t'ennuie ? »
Et Boby Blin, qui tirait de toutes ses forces sur la racine d'un pissenlit *, poussa un grognement. « Papa dit qu'il faut que je me rende utile, répondit-il.

5. — C'est notre façon à nous de donner des fruits, dit Mili-Mali-Malou. Ma Maman dit que quand on n'est pas utile, on ressemble à un pommier qui n'a pas de pommes.
— Drôle d'idée, dit Boby Blin, que les personnes puissent avoir des fruits ! Je n'avais jamais pensé à ça. »
Et ils continuèrent à désherber.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **la giroflée** : ses fleurs sont jaunes ou rousses et elles sentent très fort.



- **une binette** : outil de jardin; il sert à piocher la terre.
- **du gravier** : des petits cailloux



- **des pensées** : ses fleurs veloutées sont violettes ou jaunes.



- **un pissenlit** : c'est une plante à fleurs jaunes, très utile dans les prés, mais très vilaine au milieu des fleurs d'un jardin.

— *Boby Blin aime-t-il désherber le jardin ? Pourquoi ?*
— *Dans la lecture, cherchez la phrase qui montre que Boby est obéissant.*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que Mili-Mali-Malou a bon caractère.*

JE PARLE

— *A l'école, chez vous, comment vous rendez-vous utile ? Racontez...*

JE JOUE AVEC LES NOMS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet les noms :* **terre, herbe, binette, jardin, giroflée, pensée** *et je les copie.*



3. BOBY ET MILI-MALI-MALOU ONT FAIT DU BON TRAVAIL

1. Mili-Mali-Malou demanda : « Pourquoi y a-t-il tous ces petits trous dans la pelouse * ?
— Papa a arraché les pissenlits, répondit Boby Blin. Il veut que tout le jardin soit joli. »

2. Alors Mili-Mali-Malou dit : « Il y a beaucoup d'herbe par ici, là où il ne devrait pas y en avoir. Si nous la plantions dans les trous ?
— C'est ça, dit Boby Blin ; comme ça la pelouse aura l'air aussi bien tenue que les plates-bandes. »

3. Ils continuèrent donc à désherber, et à retourner la terre, et à enlever des plates-bandes tout ce qui ne devait pas y être. Ils jetèrent toutes les mauvaises herbes sur le tas qu'on devait brûler, mais ils plantèrent la bonne herbe dans les trous de la pelouse. Et au bout d'un moment les plates-bandes eurent l'air magnifiquement propres, et dans la pelouse on ne voyait presque plus de trous.

4. Bientôt M. Blin sortit du magasin sur le trottoir. « Tiens, Mili-Mali-Malou ! dit M. Blin. Je croyais que tu étais rentrée chez toi. Vous m'avez fait du bon travail, tous les deux, sur ces plates-bandes. » Il appela Mme Blin, et elle fut très contente aussi. Elle leur donna une banane à chacun, et ils s'assirent pour la manger sur un des sacs de grain du magasin.

5. Et après, Boby Blin enterra Mili-Mali-Malou jusqu'au cou dans le grain. Et quand il l'aida à en sortir elle avait du grain partout, dans le cou, dans les cheveux, dans ses chaussettes. Mais Mili-Mali-Malou n'était pas fâchée ; au contraire, le jeu l'amusait beaucoup.

J. L. BRISLEY
L'histoire d'une toute petite fille
Nouvelle Bibliothèque Rose. Hachette.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

• **la pelouse** : l'endroit du jardin couvert d'herbe courte et serrée, d'un très joli effet. Quelquefois, la pelouse est couverte de gazon, une herbe très fine.

— *Pour embellir le jardin, quelle est l'idée de Mili-Mali-Malou ?*
— *Les enfants replantent-ils n'importe quelle herbe ?*
— *Que font-ils des mauvaises herbes ?*
— *A quoi voit-on que Monsieur et Madame Blin sont contents ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que Boby a retrouvé sa bonne humeur et que Mili-Mali-Malou a toujours très bon caractère ?*

JE PARLE

— *Aimeriez-vous jardiner comme Boby et Mili-Mali-Malou ? Pourquoi ?*
— *Avez-vous un petit jardin à vous, même dans un pot de fleurs ? Racontez...*

JE JOUE AVEC LES NOMS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet les noms :* **grain, pelouse, banane, herbe, pissenlit,** *et je les copie.*

Attention : **Pelouse** *et* **pissenlit** *commencent par la même lettre ; pour les classer, regardez la deuxième lettre.*



L'APPARTEMENT DES PARENTS DE DANIEL ET VALÉRIE

1. L'ascenseur enlève les enfants jusqu'au douzième étage. Ils ne s'étonnent plus, maintenant, de se sentir s'envoler comme des bulles, rien qu'en appuyant sur un petit bouton. Par la vitre, ils voient défiler les paliers.

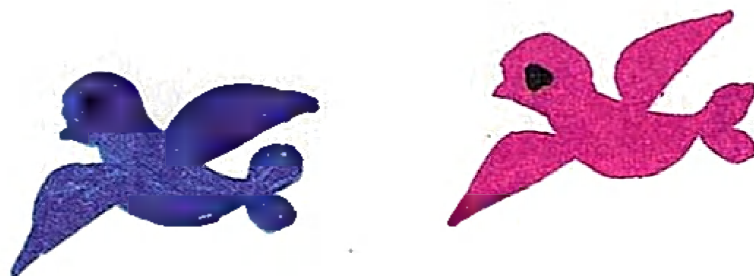
2. Valérie jette par terre un papier de bonbon. Daniel le ramasse et lui dit :
— Tu sais que maman défend qu'on salisse l'ascenseur.
— Mais il y a déjà des papiers, proteste Valérie, et puis regarde, sur le mur, on a écrit quelque chose, c'est tout rayé.
— Ça ne fait rien. Tout le monde profite de l'ascenseur, il ne faut pas l'abîmer, même si personne ne te voit.

3. Valérie fait la moue, mais comme on arrive, elle se précipite dans le long couloir. Les portes sont toutes pareilles. La cinquième s'ouvre à leur coup de sonnette sur un grand carré de lumière où sourit maman. L'appartement est petit. Elle est loin, la ferme avec ses recoins, ses étables et ses greniers. Mais quel plaisir de prendre une douche ou un bon bain dans la baignoire blanche, de s'approcher du radiateur tiède, de voir maman faire glisser dans le vide-ordures * tout ce qui remplissait autrefois de vilaines poubelles sales.

4. Valérie s'approche du réfrigérateur *. C'est toujours par là que se cachent les bonnes choses. Pendant ce temps, Daniel va vers la fenêtre. En bas, bien loin, se pressent les toits des petites maisons. Il sait où est celle de Bruno, à droite, près du stade.

5. Elle n'a pas l'air plus grande que celle du garde-barrière de son train électrique. Le jardin est un minuscule carré vert. Daniel est assez fier d'être si haut. Il est plus près des oiseaux, plus près des nuages, plus près du ciel.

Éliane NAIDMANN (inédit).



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **vide-ordures** : gros tuyau dans lequel on peut jeter les ordures depuis le haut jusqu'au bas d'une maison.
- **réfrigérateur** : petite armoire où l'on conserve les aliments par le froid, et que l'on appelle à tort frigidaire qui est un nom de marque.

— *Où vivaient Daniel et Valérie avant d'habiter dans un grand immeuble ?*
— *Pourquoi Valérie jette-t-elle des papiers dans l'ascenseur ?*
— *Qu'est-ce qui rend confortable l'appartement de Daniel et Valérie ?*
— *Pourquoi Daniel est-il content d'être si haut ?*

JE PARLE

— *Dans un immeuble, aimeriez-vous mieux habiter au premier étage ou au dix-huitième ? Pourquoi ?*
— *Dans quels endroits ne devez-vous pas jeter de papiers ni de déchets ?*

JE JOUE

— *Mettez les mots suivants dans l'ordre alphabétique :*
moue, bulles, lumière, papier, ascenseur, réfrigérateur.

JE DESSINE

Dessinez la maison de Bruno comme Daniel la voit.



1. UN APPARTEMENT MALIN

Daniel et Valérie aiment la merveilleuse histoire de Claudelun et Claudelune qui habitaient, comme eux, un appartement très malin.

1. Il était une fois (pourtant c'est vrai) un architecte * qui construisait des maisons, et une famille qui cherchait une maison.
La famille était composée d'un père, d'une mère et de deux « où-sont-donc-ces-sales-enfants ? »

2. Ils habitaient à Paris. Ils avaient habité entre les pattes de la tour Eiffel *, mais on les avait chassés. La famille, un jour, fit un héritage *. Ils décidèrent d'acheter une vraie maison.

3. L'architecte venait de construire, tout près de Paris, un grand ensemble de 2 000 (deux mille) maisons avec un total de 200 000 (deux cent mille) appartements à vendre, libres de suite, tout confort, prix très étudiés *.

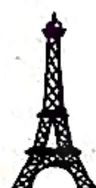
Ils achetèrent, dans une des 2 000 (deux mille) maisons, un appartement au neuvième étage, escalier B, couloir 19.

4. C'était un très malin * appartement, le plus malin des malins appartements. Il était fait en verre parce que l'architecte avait décidé que c'était bon pour la santé d'avoir du soleil, du ciel et du jour.

5. Il y avait un vide-ordures automatique * et même pour les jours où on dit « mais ces sales enfants ont le diable au corps », un vide-enfants automatique qui les jetait du neuvième étage, sur un tas de sable spécial entouré de clôtures électriques et relié par télévision spéciale à l'appartement des parents.

6. L'architecte était très fier de la maligne maison, et les autres architectes disaient qu'il était le plus malin des malins architectes.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **l'architecte** : celui qui dessine la maison, qui fait son plan.
- **la tour Eiffel** : la tour en poutres de fer, connue du monde entier, qui domine Paris. Eiffel est son architecte.
- **un héritage** : à leur mort, des parents leur avaient laissé de l'argent.
- **prix très étudiés** : les prix étaient les plus bas possible.
- **malin** : plein de ruses
- **automatique** : qui marche tout seul

— *Pourquoi s'amuse-t-on à dire : « où-sont-donc-ces-sales-enfants ? »*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que la famille a beaucoup de mal pour se loger.*
— *Où est le malin appartement ? Comment est-il fait ? Pourquoi est-il malin ?*

JE PARLE

— *Aimeriez-vous jouer sur le tas de sable de la maligne maison ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez votre maison ou la maison que vous aimeriez habiter.*



2. ON S'ENNUIE

1. La famille s'installa dans le malin appartement.
Le premier jour, tout le monde était très fatigué à cause du déménagement. Le second jour, tout le monde était très content à cause du changement. Le troisième jour, tout le monde était très ennuyé à cause du si malin appartement.

2. Les gens s'ennuyaient dans tout ce ciment *, ce verre et ce vent, dans ces appartements tous pareils qui ressemblaient à des cages empilées dans le ciel.
Les oiseaux qui passaient regardaient ces boîtes-à-personnes.
Ils pensaient : « Qu'est-ce qu'ils ont fait pour avoir mérité d'être enfermés dans ces cages-à-gens ? »

3. Les deux enfants de la famille s'appelaient tous les deux Claude, comme leur père et leur mère.
Pour s'y retrouver, on disait Claudepère, Claudemère, et pour les enfants, Claudelun et Claudelune.
Ils s'appelaient tous comme ça parce que la famille trouvait que Claude c'est un joli nom.

4. Un jour, Claudelun et Claudelune s'ennuyaient beaucoup à la fenêtre de l'appartement si malin. Un oiseau qui passait alla dire bonjour aux enfants pas contents qui ne savaient que faire pour passer le temps.

5. — Qu'est-ce qu'ils ont ces enfants à faire de longs nez ? dit l'oiseau qui avait bon cœur.
— On s'ennuie.
— Pourquoi vous ennuyez-vous ? C'est malsain *.
— On s'ennuie parce qu'il y a dans notre appartement si malin un vide-ordures, un vide-enfants, et puis du ciment de la pierre et du verre, et, tout autour, de l'air et du vent, mais l'architecte a seulement oublié un vide-ennui. Alors on s'ennuie et on se demande : « Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ? »

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **ciment** : pierre grise fabriquée par les maçons; elle sert à construire des maisons.
- **malsain** : mauvais pour la santé

— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que les gens sont en cage et que les oiseaux sont en liberté.*
— *Comment s'appellent les enfants ? Pourquoi ?*
— *Pourquoi les enfants s'ennuient-ils dans leur malin appartement ?*

JE PARLE

— *Si vous étiez à la place de Claudelun et Claudelune, que voudriez-vous pour ne plus vous ennuyer ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez un oiseau en cage et un oiseau en liberté.*



3. UNE TOUTE PETITE GRAINE

1. — Écoutez, mes enfants, dit l'oiseau, j'ai justement rapporté de Java * où j'ai passé mes vacances une graine de fraxilumèle.
— Qu'est-ce que c'est qu'une fraxilumèle ? demandèrent les enfants.

2. C'est une fleur qui pousse à Java et qui est très gentille. Si vous voulez, je vous donne ma graine de fraxilumèle et vous pourrez la planter. Il faut l'arroser tous les jours. Si vous en prenez bien soin, vous finirez par avoir un très joli jardin.

3. L'oiseau prit dans sa poche une toute petite graine, pas plus grande qu'une tête d'épingle verte, et la donna aux enfants. Ils descendirent par le vide-enfants, firent un petit trou dans le sable, y mirent la petite graine et, tous les jours, ils l'arrosèrent bien régulièrement. Ils n'en parlèrent pas à leurs parents. Les parents ont souvent des idées si bizarres *, il vaut mieux ne pas tout leur raconter.

4. Il y avait un mois que Claudelun et Claudelune avaient planté la petite graine pas plus grande qu'une tête d'épingle. Un beau dimanche matin, la fleur de fraxilumèle se faufila * timidement hors du sable. Elle était toute petite, toute plissée et pas très réveillée.

5. — Bonjour, dirent poliment Claudelun et Claudelune.
— Bonjour, dit la fleur de fraxilumèle.
— Avez-vous bien poussé ? demanda Claudelune pour dire quelque chose d'aimable.
— Pas mal et vous ?
— Oh ! nous, dit Claudelun, ça pourrait aller mieux.
— Qu'est-ce qui ne va pas ? dit la fleur.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **Java** : grande île au milieu d'une mer chaude ; il y pousse de très belles fleurs.
- **idées bizarres** : qu'on ne comprend pas toujours, extraordinaires
- **se faufila** : se glissa

— *Croyez-vous que la fraxilumèle existe vraiment ?*
— *Après avoir reçu le cadeau de l'oiseau, que font les enfants ?*
— *Pourquoi ne disent-ils rien à leurs parents ?*
— *Un mois après avoir planté la graine, que voient les enfants ?*
— *Que disent-ils à la fraxilumèle ?*

JE PARLE

— *Dites-vous tout ce que vous faites à vos parents ? Racontez...*
— *Avez-vous vu des fleurs pousser ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez la fleur que vous préférez ou un pot de fleurs.*



4. UNE FLEUR BIEN GENTILLE

1. — Qu'est-ce qui ne va pas ? répéta la fraxilumèle à Claudelun et Claudelune.
— C'est chez nous, dit Claudelun.
— C'est chez nous, dit Claudelune.
— Chez vous quoi ? dit la fraxilumèle.
— On s'ennuie, dit Claudelun.
— Et pourquoi ?

2. — C'est tout en verre, en ciment, en vide et en ciel, dit Claudelun.
— Y'a rien à regarder, que d'autres maisons, d'autre verre, d'autre ciment, d'autre ciel et d'autre vide.
— C'est pas marrant, dit Claudelun.
— Papa a dit qu'on disait pas : « C'est pas marrant », fit observer Claudelune.

3. — Je vois ce que c'est, dit la fraxilumèle. Je vais voir ce que je peux faire pour vous. Retournez chez vous, je vais m'occuper de votre affaire. Vous verrez.
La fraxilumèle avait dit que Claudelune et Claudelun verraient.

4. Ils virent. La fraxilumèle poussa, s'étira, s'allongea.
Elle avait à côté d'elle d'autres petites fraxilumèles qu'elle encourageait à suivre son exemple : « Ho ! hisse *, monte et grimpe, pousse et monte. »
Quand Claudelun et Claudelune revinrent de l'école, ils trouvèrent la fraxilumèle parvenue au septième étage.
Il y avait un attroupement * dans la rue.
Tous les habitants de la maison étaient à leurs fenêtres.

5. La gentille fleur aperçut, dans la foule ses amis et leur cria :
— Montez chez vous, les enfants, j'arrive.
A la hauteur du neuvième étage, elle s'arrêta devant les enfants.
« Ouf » ! dit-elle.
Elle mit le nez à la fenêtre de Claudelun et de Claudelune qui lui serrèrent les pétales.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **hisse** : *fais des efforts pour grimper.*
- **un attroupement** : une foule de gens

— *Claudelun et Claudelune s'ennuient toujours : pourquoi ?*
— *Quand on parle correctement, que dit-on à la place de « c'est pas marrant » ?*
— *Qu'a fait la fraxilumèle pour distraire les enfants ?*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent l'étonnement des locataires.*

JE PARLE

— *Quand vous ennuyez-vous ? Quand vous amusez-vous ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez une très longue plante ou une foule de gens.*



5. TOUS LES ENFANTS JOUENT

1. Un monsieur qui passait par là avait vu la fraxilumèle commencer à pousser. Elle avait déjà deux mètres de haut. Il alla chercher le Concierge et lui dit :
— Il y a, devant chez vous, une drôle de chose qui grimpe. Ça ressemble à une fleur mais ça doit être un arbre. Le Concierge sortit, vit la chose et alla chercher le Syndic * de l'immeuble.

2. Le Syndic alla chercher le Commissaire de police. Le Commissaire alla chercher le Préfet *. Le Préfet alla chercher le Ministre des Rues *. Le Ministre des Rues alla chercher le Ministre de l'Agriculture *. Le Ministre de l'Agriculture alla chercher le Premier Ministre *. Le Premier Ministre alla voir le Président de la République.

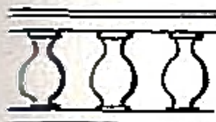
3. J'irai voir ça demain matin, dit le Président. Le lendemain après-midi, le Président de la République monta dans sa grande voiture, et, avec ses motards *, le Premier Ministre, le Ministre de l'Agriculture, le Ministre des Rues, le Préfet, le Commissaire de police, le Syndic de l'immeuble et le Concierge, il alla voir la chose..

4. Quand il arriva devant la maison, les enfants, revenus de l'école, étaient justement en train de jouer sur la fraxilumèle. Ils avaient été chercher tous leurs amis ; la gentille fraxilumèle s'était approchée de la fenêtre du neuvième étage, et les enfants avaient organisé une partie de cache-cache entre les étamines * de la fleur. La fraxilumèle avait même relevé doucement le bout de ses pétales pour faire une espèce de balustrade *, afin que les enfants ne tombent pas.

Claude ROY
C'est le bouquet!
Delpire, éditeur.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le Syndic** : le représentant des locataires des deux mille maisons
- **le Préfet** : il surveille l'endroit où habitent les enfants.
- **le Ministre des Rues** : il n'existe que dans les contes ; en vrai, le chef de la police.
- **le Ministre de l'Agriculture** : il s'occupe des campagnes.
- **le Premier Ministre** : le chef de tous les ministres
- **ses motards** : ses gardes montés sur des motocyclettes
- **les étamines** : les fils jaunes à l'intérieur des fleurs
- **une balustrade** : un balcon



— *Pourquoi le monsieur dit-il au concierge que la fleur doit être un arbre ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que les grandes personnes sont inquiètes ?*
— *Pourquoi tous les enfants de la maison ne s'ennuient-ils plus ?*

JE PARLE

— *Que fallait-il aux enfants des malins appartements pour être heureux ?*
— *Jouez-vous à cache-cache ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez le concierge devant sa loge ou la grande voiture du Président de la République entourée de ses motards ou ce que vous voulez.*



LES FILMS DES VACANCES

1. Du haut du douzième étage, Daniel, Valérie et Bruno regardent s'agiter ou briller mille et mille lumières dans la nuit. Ils sont réunis pour regarder les films des vacances.

— Venez nous aider, les garçons, disent les deux papas qui vont et viennent.

— Prends ce couvercle, Bruno.

— Tiens-moi cet anneau, Daniel.

2. L'installation est terminée : quelques sièges pour les grandes personnes, des coussins par terre pour les enfants, un grand écran blanc devant la porte de la cuisine et un projecteur * sur la table.

3. D'un coup, la nuit se fait, le père de Bruno allume le projecteur. Un rectangle lumineux vient se poser au-dessous de l'écran, sur la corbeille de fruits.

— Lumière ! réclame l'opérateur *, il faut déplacer l'appareil.

On apporte deux gros dictionnaires, on déplace l'écran, Daniel qui s'est levé se rassied sur un pied de Valérie. Elle crie.

— Restez donc tranquilles, les enfants, et regardez.

4. Clic, clic, clic, le rectangle lumineux est cette fois au milieu de l'écran, le film va commencer. Une montagne apparaît et se met à sautiller. Bruno en sautillant tend la main vers Martine qui sautille. Le panier du pique-nique * fait aussi des bonds comme s'il contenait un animal prisonnier.

5. Quelque chose ne va pas, dit le papa de Bruno.
— Le film doit être mal accroché ajoute le papa de Daniel. Lumière !
— La dernière fois, papa a passé son film à l'envers, confie Martine à la maman de Valérie.
On arrête tout. Daniel se relève, se rassied sur un pied de Valérie, toujours le même. Valérie crie.
— Restez donc tranquilles, les enfants, et regardez.
Cette fois, tout va bien ; le film est muet, heureusement, car Martine, Daniel, Bruno et Valérie, et même les parents ont un mot à dire sur chaque image, tantôt « Oh ! c'est le jour où », tantôt : « Mais, c'est Bruno, là... »
— C'est mieux que la télévision, dit Daniel, parce que c'est nous qui jouons la pièce !

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **un projecteur** : un appareil qui permet de montrer les images d'un film sur un écran
- **un opérateur** : celui qui fait fonctionner l'appareil de cinéma
- **un pique-nique** : repas en plein air au milieu d'une promenade

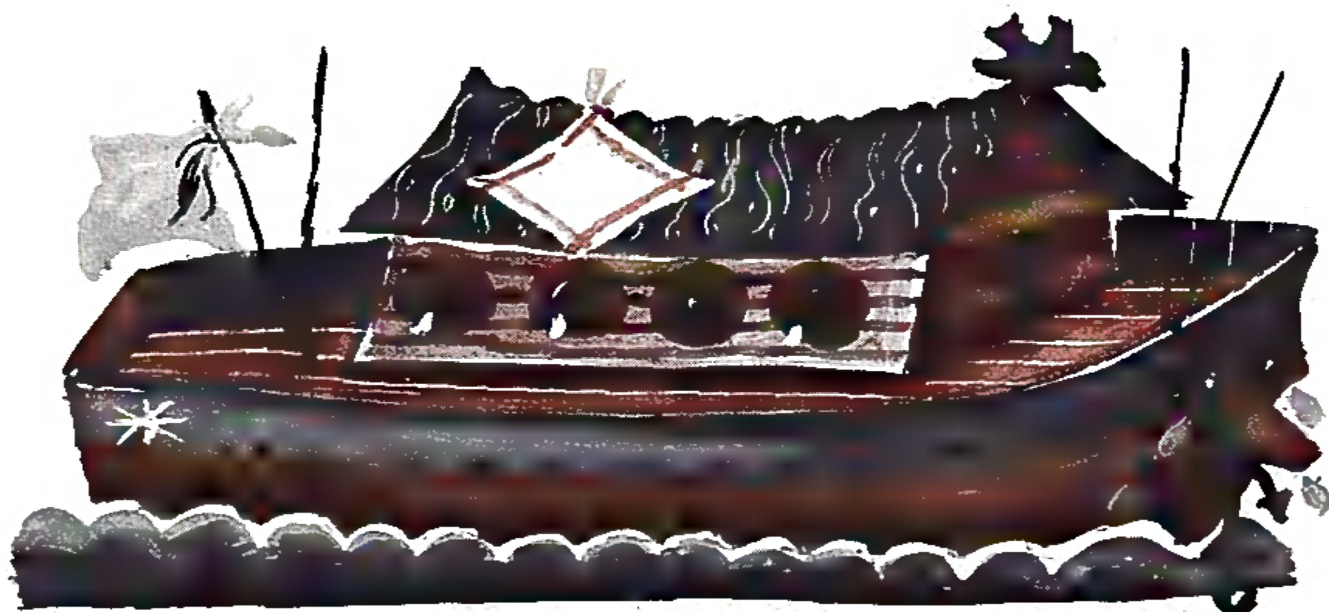
— *Chez qui passe-t-on le film ?*
— *Sur quoi vont s'asseoir les enfants ?*
— *Pourquoi doit-on déplacer l'appareil ?*
— *Pourquoi le panier du pique-nique fait-il des bonds ?*
— *Pourquoi est-ce heureux que le film soit muet ?*

JE PARLE

Votre papa ou vos amis projettent des films ou des photos. Racontez

JE CHERCHE

Trouvez dans le n° 3 de l'histoire les mots qui contiennent **an** *et copiez-les.*



1. LE VIEUX BATEAU NE VEUT PLUS ALLER SUR LA MER

Le lendemain, à la fin du dîner, Valérie se rappelle l'agréable soirée de la veille.

1. Dans les films tournés par son papa, Valérie a revu avec joie ses vacances au bord de la mer. Là, sur la plage, elle construit des châteaux de sable. Ici, elle s'avance dans l'eau en frissonnant. Les vaguelettes lui font un peu peur. Mais elle essaie de faire quelques brasses *. Bientôt elle saura nager. Puis, elle se dore au soleil sur le sable chaud. Elle joue au ballon avec Daniel et tous ses amis.

2. Mais, surtout, elle aimait se promener sur le port * avec ses parents. Elle observait tous les bateaux : les bâteaux de pêche * et les bateaux de plaisance *, les petits, les grands, les neufs, les vieux. Elle aurait voulu habiter dans un de ces bateaux.

3. Aujourd'hui, elle parle de ce rêve à sa maman. Et sa maman lui raconte l'histoire d'un vieux bateau.

4. « Dans un petit port de la Méditerranée *, il y avait un vieux bateau qui se plaignait. Il avait des rhumatismes *.
— J'en ai assez, disait-il, d'avoir les pieds dans l'eau. A mon âge, toute cette humidité ne me vaut rien. Je préférerais vivre sur la corniche *, comme cette petite maison là-bas. Ce serait moins fatigant.

5. — Vraiment, disaient les autres bateaux, pour qui se prend-il celui-là ? Les bateaux, c'est fait pour aller sur l'eau et rien d'autre.
— Oui, mais, à mon âge, toujours courir sur les mers !...
— Alors, tu es tout juste bon pour la casse, ricana le canot à moteur. Si tu ne veux plus aller en mer, on te démolira et ce sera bien fait.
Et les autres bateaux ricanèrent avec lui.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **quelques brasses** : quelques mouvements avec les bras pour tenir sur l'eau.
- **le port** : l'endroit où les bateaux peuvent se mettre à l'abri des grosses vagues.



- **les bateaux de pêche** : les bateaux avec lesquels les marins-pêcheurs vont à la pêche, pour vendre le poisson.



- **les bateaux de plaisance** : les bateaux avec lesquels on va se promener sur l'eau.
- **la Méditerranée** : une mer souvent bleue, qui borde une partie de la France.
- **des rhumatismes** : des douleurs ; les planches du vieux bateau craquaient comme les os des gens qui ont des rhumatismes. L'humidité ne leur vaut rien.
- **la corniche** : la montagne au-dessus de la mer.

— *Pourquoi le vieux bateau ne veut-il plus aller sur l'eau ?*
— *Les autres bateaux sont-ils gentils pour le vieux bateaux ?*

JE PARLE

— *Avez-vous fait une promenade en bateau ? Sur la mer ou sur une rivière ? Racontez...*
— *Avez-vous construit des châteaux de sable ? Racontez...*
— *Avez-vous appris à nager ? Racontez...*

JE CHERCHE

— *Je cherche tous les mots qui me rappellent la mer (numéros 1 et 2) et je les copie.*



2. LE VIEUX BATEAU DEVIENT LA MAISON DES ENFANTS

1. Quelque temps après, le propriétaire du *Vieux Joseph* (c'était le nom du vieux bateau) décida de s'en débarrasser car il ne lui servait plus à rien.
« Je vais le démolir, se dit-il ; comme ça, je ne l'entendrai plus se plaindre de ses rhumatismes. »

2. Mais là-bas, sur la corniche, il y avait une petite fille qui vivait dans la petite maison et qui trouvait le *Vieux Joseph* bien joli avec ses dessins sur le ventre *.

3. Quand elle apprit qu'on allait le démolir, elle courut supplier le propriétaire de lui donner le vieux bateau.
— J'en ferai une maison, dit-elle. Je vous en prie, Monsieur, donnez-le-moi.
Le propriétaire s'étonna.
— Une maison ? Mais on ne peut pas faire une maison avec ce vieux bateau !
— Je vous en prie, Monsieur, insista la petite fille.

4. Alors, le monsieur lui donna son bateau, car elle était si mignonne qu'on ne pouvait rien lui refuser, et elle le fit transporter sur la corniche à côté de la petite maison.

5. Le *Vieux Joseph*, tout heureux d'avoir les pieds au sec, se laissa réparer et transformer en maison. On lui mit de beaux rideaux, on planta des rosiers qui grimpèrent sur son ventre et on installa de jolies chambres où la petite fille put inviter à jouer tous ses petits camarades. Le *Vieux Joseph* devint ainsi la maison des enfants.

6. Si vous passez sur la corniche, le *Vieux Joseph* est toujours là à côté de la petite maison, et vous y verrez des enfants qui jouent aux corsaires * ou aux pirates *. »

Henriette BICHONNIER
Histoires à raconter
Éditions Nathan.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

• **ses dessins sur le ventre** : les dessins peints sur la coque, à l'avant du bateau.
• **les corsaires** : les marins qui faisaient la course en mer, pour attaquer les navires ennemis ; ils avaient la permission du roi.
• **les pirates** : les mauvais garçons qui couraient les mers pour attaquer et piller les navires de commerce.

— *Pourquoi le propriétaire du* Vieux Joseph *veut-il se débarrasser de son bateau ?*
— *Comment veut-il s'en débarrasser ?*
— *Quelle est l'idée de la petite fille ?*
— *Pourquoi peut-on appeler le* Vieux Joseph *« La maison des enfants » ?*

JE PARLE

— *Avez-vous joué sur des barques, au bord d'une rivière ou sur une plage ? Racontez...*
— *Avez-vous installé « Une maison des enfants ou des poupées » dans un coin de votre jardin ou de votre maison ? A quoi avez-vous joué ? Avec qui ?*

JE CHOISIS LES MOTS DE L'HISTOIRE ET JE COPIE

— *Le* Vieux Joseph *se laisse transformer en* **palais-château-maison.**
— *On mit au* Vieux Joseph *de beaux* **stores-rideaux-vitrages.**
— *On planta des* **rosiers-liserons** *qui grimpèrent sur son ventre.*



1. LA PETITE CASCADE VOUDRAIT BIEN VOYAGER

Où va l'eau des cascades? demande Bruno qui se rappelle ses vacances à la montagne. Sa maman lui répond par une histoire.

1. La petite cascade sortait de la montagne, retombait en chantant le long des rochers et retournait à nouveau dans la terre quelques mètres plus loin.
Un jour, un voyageur s'arrêta auprès d'elle pour prendre un peu d'eau.
— Quelle chaleur, disait-il. En voilà une belle eau fraîche.

2. La petite cascade était toute contente de trouver quelqu'un pour faire la conversation. Elle commença à lui poser un tas de questions, et le voyageur lui raconta ses voyages. Il était allé partout dans le monde, il avait vu les mers, les océans, les grands fleuves, les villes, les bateaux.

3. La petite cascade n'en revenait pas ; et, quand il repartit, elle se sentit le cœur bien gros * de rester ainsi dans la montagne.

— Moi aussi, soupirait-elle, je voudrais voir les mers, les villes et les bateaux...

4. — Ce n'est pas en restant ici que vous verrez tout ça, dit la pâquerette.
— Surtout que vous ne savez rien faire d'autre, sinon retourner dans la terre, ajouta l'oiseau.
— Que voulez-vous, répondit la petite cascade, mon chemin a été tracé comme ça, je ne peux rien y faire.

5. — Moi, à votre place, dit l'oiseau, j'essayerais de sauter ce gros rocher-là, et j'irais directement en bas de la montagne.
— Vous croyez ?...
Elle prit alors son élan et s'efforça de passer le rocher, mais elle n'avait pas assez de force.
— Essayez encore, dit l'oiseau.
Mais elle ne put franchir les rochers.
Alors, épuisée, elle s'endormit en rêvant de beaux voyages.

6. Pendant la nuit, il y eut une grosse pluie sur la montagne. et quand la petite cascade se réveilla, elle s'aperçut qu'elle avait beaucoup grossi avec toute cette pluie qui était tombée du ciel.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **elle se sentit le cœur bien gros** : elle se sentit très triste.

— *Pourquoi le voyageur s'arrête-t-il auprès de la cascade ?*
— *Que lui raconte-t-il ?*
— *Après le départ du voyageur, de quoi la cascade a-t-elle envie ?*
— *Pourquoi ne peut-elle aller plus loin ?*
— *La nuit suivante, que lui arrive-t-il ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu une cascade, petite ou grande ? Racontez...*

JE CHERCHE

— *Dans la lecture, je cherche tous les mots qui me rappellent l'eau et je les copie.*



2. LA PETITE CASCADE FAIT LE TOUR DU MONDE

1. — Vous avez une belle mine ce matin, dit l'oiseau à la cascade.
— Oui, je me sens très forte, voyez-vous. Je vais encore tenter * de sauter le rocher.
A la une ! à la deux ! Hop ! elle passa par-dessus le rocher et retomba dans un sillon * où elle glissa jusqu'au bas de la montagne.
— Adieu, cria-t-elle !
— Bon voyage ! dit l'oiseau.
C'était merveilleux de courir ainsi. Le paysage était si beau que la petite cascade regrettait d'être si rapide.
Elle était devenue un torrent.

2. En cours de route, elle rencontra d'autres cascades.
— Venez avec moi, leur dit-elle, je vais à la mer.
Les autres accoururent pour se joindre à elle et, comme elles étaient très nombreuses, la petite cascade-torrent grossie de leurs eaux, devint une rivière.

3. Elle traversa une plaine magnifique où il y avait des tas de rivières.
— Venez, venez, leur dit-elle, nous allons à la mer.
Et les rivières l'accompagnèrent. Si bien que, au sortir de la plaine, la petite rivière-cascade était devenue un fleuve.

4. Les gens commencèrent à s'installer sur ses rives pour utiliser sa belle eau.
— Merci, beau fleuve, disaient-ils, ton eau est très bonne.

Et ils construisirent des maisons, des villes et des usines. Elles déversèrent leurs eaux sales et leurs déchets dans le fleuve.

5. Quelquefois, la petite cascade-fleuve avait du mal à trouver son chemin vers la mer. Alors, elle faisait des détours et prenait le temps de regarder le paysage. Elle rencontrait des oiseaux qui la remettaient sur la bonne route, des arbres à qui elle donnait un peu de son eau.

6. Et puis, un jour, elle arriva au bord de l'Océan. C'était si beau qu'elle n'en croyait pas ses yeux. « Monsieur l'Océan, dit-elle, me permettez-vous de venir avec vous, je vous aiderai à porter les bateaux. » Et comme il était d'accord, elle se jeta dans l'Océan où elle apporta son eau que les hommes, malheureusement, avaient polluée *. Elle se mélangea à l'eau de mer et elle fut emportée par les vagues qui l'emmenèrent tout autour du monde...

Henriette BICHONNIER
Histoires à raconter
Éditions Nathan.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **tenter** : essayer
- **un sillon** : une rigole creusée le long de la montagne
- **polluée** : salie, et quelquefois même, empoisonnée

— *Au cours de son voyage, en quoi se change la petite cascade ?*
— *Pourquoi les gens s'installent-ils au bord du fleuve ?*
— *Après son passage dans les villes, l'eau de la petite cascade-fleuve est-elle aussi pure que dans la montagne ? Pourquoi ?*

JE PARLE

— *Comment s'appelle le torrent, la rivière ou le fleuve qui passe là où vous habitez ? Parlez-en.*
— *Avez-vous vu une rivière (ou un lac, ou un fleuve) polluée ? Racontez...*

JE CHERCHE

— *Dans la lecture, je cherche les phrases qui montrent en quoi la petite cascade se change et je les copie.*



AU VILLAGE

1. Papa, ce matin, enlève avec une raclette * le givre * sur les glaces de la voiture. Maman descend avec Daniel et Valérie. Chacun fait son petit nuage avec sa bouche.
— Quel froid, dit maman. Sois prudent, il y aura du verglas * en rase * campagne. Si nous n'avions pas promis à Papi et Mémé-Jeannine d'aller les voir, nous ne serions pas sortis de tout le dimanche.

2. — Moi, j'aime bien aller à la Padière, dit Valérie. C'est comme quand on était chez nous.
Deux heures plus tard, ils sont arrivés. Mémé-Jeannine entend la voiture et vient leur ouvrir le garage.
Elle est bottée et emmitouflée dans un manteau de fourrure.
— Je veux voir les vaches, dit Valérie, mais pas les oies à cause du jars *.
— Et tu me montreras le nouveau tracteur ? demande Daniel.

3. — Où est papa ?
C'est maman qui a posé cette question.
Évidemment, le papa de maman, c'est le Papi de Daniel et Valérie, mais les enfants ont mis longtemps à le comprendre.
— Ton père est dans le petit bois, il prépare quelques bûches. Le chauffage central nous suffit d'habitude, mais pour vous, on a fait un joli feu dans la cheminée.

4. Valérie se frotte contre le vêtement de sa grand-mère.
— J'aime ton doudoux, dit-elle.
— Oh ! tu sais, ce n'est que mon vieux lapin, mais c'est chaud. Allons voir les vaches.
L'étable est sombre, les douze bêtes se dessinent en noir et blanc. Les premières tournent la tête vers les visiteurs. Valérie s'approche de Câline qu'elle connaît bien et lui caresse le mufle.

5. Puis,on va voir Papi. Le bruit de sa tronçonneuse * l'empêche d'entendre les appels. Il faut que maman lui tape sur l'épaule pour qu'il se retourne. Il arrête son moteur et l'embrasse en la serrant contre lui.
— Tu me fais mal, dit-elle en riant. Tu ne sens pas ta force.
Mémé-Jeannine fait rentrer tout le monde :
— Regardez ma belle flambée ! Et j'ai fait des gâteaux...
Valérie se dit : « Oui, j'aime bien être à la Padière. »



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **une raclette** : un petit outil qui frotte la vitre pour enlever la neige ou la glace.
- **le givre** : une couche de glace très fine déposée sur les vitres, les arbres les toits...
- **le verglas** : une couche de glace mince qui se forme quand il pleut sur un sol très froid.
- **en rase campagne** : dans un terrain découvert, sans maison, ni bois.
- **le jars** : dans un troupeau d'oies, le père est le jars, et la mère est l'oie.
- **la tronçonneuse** : une scie à moteur

— *Qu'est-ce qui, dans l'histoire, montre qu'il fait froid ?*
— *Où habitent Papi et Mémé-Jeannine ?*
— *Qu'est-ce qui montre que Valérie aime les bêtes ?*
— *Qu'a fait Mémé-Jeannine pour bien recevoir sa fille et ses petits enfants ?*

JE CHERCHE

La mère de votre maman est votre grand-mère. Et la sœur de votre maman ? le frère de votre papa ? le fils du frère de votre maman ?



1. LE JARS * EST COLÉREUX

Dimanche, Valérie a eu très peur quand le jars l'a poursuivie. Daniel en rit encore. Pour la distraire, il lui fait lire, dans un gros album, l'histoire du méchant jars.

1. Delphine et Marinette jouaient à la paume * dans un pré fauché, et il arriva un grand jars aux plumes blanches, qui se mit à souffler dans son grand bec. Il avait l'air en colère, mais les petites n'y firent pas attention. Elles s'envoyaient la balle et avaient assez à faire de la suivre des yeux pour ne pas la manquer. « Tech... tch... », faisait le jars dans son bec, et il soufflait de plus en plus fort, vexé qu'on ne prît même pas garde qu'il était là.

2. Delphine reçut la balle sur le nez. Elle resta d'abord interdite *, puis elle se mit à rire. Marinette partit à son tour d'un si grand éclat de rire que ses cheveux blonds en étaient tout ébouriffés.

3. Alors, le jars crut qu'elles se moquaient de lui. Son grand cou tendu en avant, l'aile battante et les plumes dressées, il vint à elles d'un air furieux.
— Je vous défends de rester dans mon pré, dit-il.

4. Il s'était arrêté entre les deux petites et les regardait l'une après l'autre de son petit œil méfiant * et coléreux. Delphine devint sérieuse. Mais Marinette, à voir ce lourdaud se dandiner * sur ses pieds palmés *, rit encore plus haut.
— C'est trop fort, s'écria le jars, je vous répète...
— Tu nous ennuies coupa Marinette. Va-t-en retrouver tes oisons et laisse-nous jouer tranquilles.

5. — Mes oisons, je les attends justement, et je ne veux pas qu'ils se trouvent en compagnie de deux gamines mal élevées. Allons, décampez.
— Ce n'est pas vrai, protesta Delphine. On n'est pas mal élevées.

6. — Laisse-le donc grogner, dit Marinette. C'est un gros plumeau qui dit des bêtises. D'abord, pourquoi parle-t-il de son pré ? Comme si lui, le jars, il pourrait avoir un pré ! Tiens, lance-moi la balle...
Elle se mit à tourner, et son tablier à carreaux bleus fit un joli rond sur ses genoux.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **Le jars** : le mâle, le mari de l'oie ; il défend le troupeau des oies et des oisons.
- **à la paume** : à la balle
- **interdite** : surprise, étonnée
- **méfiant** : qui se méfie, qui craint tout le monde
- **se dandiner** : se balancer d'un côté et de l'autre.
- **ses pieds palmés** : les doigts de pied du jars, comme ceux du canard, sont reliés entre eux par une peau.

— *A quoi jouaient Delphine et Marinette ?*
— *Pourquoi le jars est-il vexé puis furieux ?*
— *Que demande-t-il aux deux petites filles ?*
— *Que répondent Delphine et Marinette ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu un troupeau d'oies ? Un jars ? Racontez...*
— *A quelle sorte de jeu jouez-vous avec une balle ou un ballon ?*

JE CHERCHE

— *Dans le numéro 1, je cherche tous les mots qui montrent le jars et je les copie.*



2. L'ANE EST BON

1. Delphine fit un geste pour lancer la balle.
— Ah ! c'est comme ça ! dit le jars.
Il prit son élan, courut droit à Marinette, et ouvrant son grand bec, lui saisit un mollet qu'il serra de toutes ses forces. Marinette avait très mal, et très peur aussi, parce qu'elle croyait qu'il allait la manger. Mais elle avait beau crier et se débattre, il ne la pinçait que plus fort.

2. Delphine arriva en courant et essaya de le faire lâcher prise *. Elle lui donnait des claques sur la tête, le tirait par les ailes et par les pattes, ce qui le rendait plus furieux encore. Enfin, il abandonna le mollet de Marinette, mais ce fut pour saisir celui de Delphine, si bien que les petites pleuraient toutes les deux.

3. Dans un pré voisin, il y avait un âne gris qui tendait le cou par-dessus la clôture et faisait bouger ses oreilles. Aussitôt que Delphine et Marinette purent s'échapper, ce fut auprès de lui qu'elles coururent se réfugier.
Le jars ne les poursuivit pas, il se contenta de leur crier :
— Et je confisque * la balle, pour vous apprendre à me respecter *.

4. — Croyez-vous, dit l'âne, quelle sale bête ! J'en suis encore dans tous mes états *... Moi qui serais si content de voir des petites filles jouer autour de moi... Ah ! le grossier personnage !... Mais, dites-moi, est-ce qu'il vous a fait bien mal ? Marinette lui montra une marque rouge qu'elle avait sur la jambe gauche. Delphine avait la même sur la jambe droite.
— Ah ! oui, il nous a fait mal. C'est comme une brûlure. Alors l'âne baissa la tête, souffla sur les jambes, et les petites n'eurent presque plus mal. C'est parce qu'il était bon. En le remerciant, elles lui caressèrent l'encolure * avec amitié. L'âne était content.

Marcel AYMÉ
Les contes du chat perché
Éditions Gallimard.



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **lâcher prise** : lâcher ce qu'il avait pris : le mollet de Marinette
- **je confisque la balle** : je prends la balle pour moi
- **à me respecter** : à me traiter poliment
- **J'en suis encore dans tous mes états** : j'en suis encore retourné, bouleversé.
- **l'encolure** : le cou

— *Delphine et Marinette faisaient-elles du mal au jars ou à ses oisons ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que le jars est bête et méchant ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que Delphine est courageuse ?*
— *Les petites ont-elles eu raison de se réfugier auprès de l'âne ?*

JE PARLE

— *Avez-vous été piqué, pincé ou mordu par un animal ? Racontez...*
— *A la campagne, aimeriez-vous avoir un âne ? Pourquoi ?*

JE CHERCHE

— *Je cherche dans le numéro 1, tout ce que fait Delphine pour sauver Marinette et je le copie.*



1. LE LOUP * ET LE MOISSONNEUR *

Lundi, en classe, Bruno et Daniel parlent du travail à la ferme. Leur instituteur leur lit alors ce vieux conte d'un lointain pays : la Lituanie.

1. Un loup affamé sortit un jour de la forêt.
Là, sur le bord de la route était assis un moissonneur qui mangeait du pain.
— Que manges-tu, bonhomme ? demanda le loup en s'approchant.
— Tu le vois bien, je mange du pain, répondit l'homme.

2. — C'est bon ? demanda le loup. Donne-m'en à goûter, je n'en ai jamais mangé.
Le moissonneur coupa un croûton de pain et le tendit au loup.
— C'est bon, c'est vraiment bon, dit le loup après l'avoir avalé et s'être léché les babines *.
Vous en mangez souvent, vous, les hommes ?
— Tous les jours, reprit le moissonneur, et même plusieurs fois par jour.

3. — Ça me plairait bien, à moi aussi, d'en manger tous les jours, dit le loup.
— Eh bien, répondit le moissonneur, il ne tient qu'à toi ! Sème du blé et tu mangeras du pain à ta faim !
— Non, c'est vrai ? s'écria le loup tout joyeux. Alors sois généreux, gentil moissonneur, et apprends-moi à semer.

4. — Volontiers, dit le moissonneur. Ce n'est pas difficile. Avant tout il te faut labourer * la terre...
— Et j'aurai du pain ? demanda le loup.
— Eh ! là ! comme tu y vas ! Bien sûr que non ! Après avoir labouré, il te faut herser *, puis semer...
— Et j'aurai du pain ? interrompit le loup.

5. — Mais non, pas encore, attends... Tu sèmes ton blé en automne, il passe l'hiver dans la terre, puis au printemps il germe * et en été...
— En été, on peut le manger ? s'écria le loup.
— Mais que tu es donc pressé ! dit le moissonneur. Non.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **loup** : animal sauvage qui ressemble à un grand chien.
- **moissonneur** : paysan qui fait la moisson et récolte le blé.
- **les babines** : les grosses lèvres pendantes et foncées comme en ont les chiens
- **labourer la terre** : retourner la terre avec une charrue
- **herser** : briser les grosses mottes de terre avec une herse
- **il germe** : dans la terre, une toute petite plante sort du grain.

— *Pourquoi le loup est-il sorti de la forêt ?*
— *Que demande-t-il au moissonneur ?*
— *Pour que le blé germe au printemps, que doit faire le paysan ?*

JE PARLE

— *Connaissez-vous des histoires de loup ? Racontez...*
— *Cette histoire se passe autrefois, aujourd'hui un moissonneur ne mangerait-il que du pain sec ?*

JE JOUE AVEC LES NOMS

— *Je classe dans l'ordre alphabétique les noms :* **forêt, loup, route, moissonneur, pain, blé,** *et je les copie.*



2. LE LOUP ET LE MOISSONNEUR

1. — En été, il faut laisser le blé mûrir, puis tu le coupes, ensuite tu le lies en gerbes. Après ça, tu entasses les gerbes en petites meules pour que le vent les aère * et que le soleil les sèche bien et achève de les mûrir et alors...

2. — Alors, cette fois, j'ai du pain ! cria le loup impatienté.
— Non, tu n'as pas encore de pain, répondit le moissonneur. Il te faut maintenant transporter le blé sec dans la grange, le battre *, le vanner *, puis porter les grains au moulin, les moudre en farine...

3. — Et manger du pain, enfin ! cria le loup, l'eau à la bouche.
— Là, là, un peu de patience, dit le moissonneur. Il faut encore préparer la pâte, la pétrir *, y ajouter du levain, attendre qu'elle lève, et quand elle est levée, tu la mets cuire au four.

4. — Et alors ce sera du pain, cette fois-ci tout de même, demanda le loup à bout de patience.
— Oui, ce sera du pain, dit le moissonneur et tu pourras le manger.
Le loup poussa un profond soupir.
— Eh bien non, dit-il, je ne veux pas de pain.
Ça ne me tente * pas, dans ces conditions.
— Comment, ça ne te tente pas, s'étonna le moissonneur. Que veux-tu dire ?

5. — Trop à attendre et trop de travail, répondit le loup. Conseille-moi plutôt quelque chose qui m'emplisse le ventre plus rapidement.
— Eh bien, reste dans les bois et débrouille-toi, répondit le moissonneur. Chez les hommes, il faut travailler pour manger.
Et il s'en retourna moissonner.

Natha CAPUTO
Contes des Quatre Vents
Éditions Nathan.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le vent les aère** : le vent leur apporte de l'air pour les sécher.
- **battre le blé** : battre le blé pour séparer les grains de leur épi
- **vanner le blé** : secouer les grains dans un grand panier pour les nettoyer
- **pétrir la pâte** : travailler la pâte avec les mains
- **Ça ne me tente pas** : je n'en ai pas envie.

— *Autrefois, quand le blé était mûr, quel était le travail du moissonneur ?*
— *Que fait-on au moulin ? Comment fait-on le pain ?*
— *Pourquoi le loup n'a-t-il plus envie de pain ?*

JE PARLE

— *Aujourd'hui, qu'est-ce qui aide les moissonneurs dans leur travail ? Racontez...*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Je classe dans l'ordre alphabétique les mots :* **mûrir, couper, lier, entasser, transporter, battre, vanner,** *et je les copie.*



LE MAL DU PAYS

1. Bruno et Daniel parlent souvent d'un de leurs bons camarades. Il se nomme Denis. C'est le plus fort de la classe. Il soulève une table d'élève avec une seule main. Pendant la leçon de gymnastique, il court toujours plus vite que les autres et fait gagner son équipe dans les jeux. Il prête volontiers son matériel et défend les garçons tombés à terre que les autres piétinent.

2. Il rit facilement, d'un bon rire qu'on entend de loin, et qu'on voit de loin aussi car il découvre ses dents blanches dans son visage noir, du beau noir des Nigériens : ses parents sont nés au Niger, en Afrique. Lui ne connaît que la France. Quand on parle, à l'école, de lointains pays, tous les regards se tournent vers lui, semblant dire ; « Raconte-nous », mais lui, sourit comme pour s'excuser de ne rien savoir et il ne dit rien.

3. Ce dernier vendredi, Denis est arrivé avec sa maman, une belle dame noire qui porte une perruque lisse et brillante. La maman a parlé à la maîtresse, et, pendant ce temps-là, Denis racontait à ses camarades :
— Mon cousin Mohammed arrive dimanche. Il va vivre à la maison. Il viendra en classe avec moi.

4. Toute la classe a la fièvre. Comment sera ce Mohammed venu tout droit du Niger? Les filles l'imaginent avec un pagne,* comme sur les images, les garçons voient un géant plus grand et plus fort que Denis.

5. Le mardi suivant, la maman de Denis arrive, tenant par la main un tout petit bonhomme à l'air triste avec du sel * de larmes séchées sur ses joues noires. Il serre frileusement un anorak sur ses épaules et son pantalon est rentré dans des bottes de caoutchouc.
— C'est Mohammed, dit Denis. Il pleure tout le temps parce qu'il a le mal du pays *. Et il est tout petit parce qu'il n'avait pas toujours à manger, là-bas.
— Nous allons lui faire oublier tout ça, dit la maîtresse qui a entendu.



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **un pagne** : une sorte de petite jupe qui sert de vêtement dans les pays chauds.
- **du sel de larmes séchées** : les larmes sont de l'eau salée et quand elles sèchent sur les joues du petit noir, il reste du sel blanc.
- **le mal du pays** : l'enfant s'ennuie de son pays, de la vie qu'il menait là-bas, de ses parents.

— *Combien y a-t-il d'enfants noirs dans l'histoire.*
— *Qui est Denis, comment est-il ? Que fait-il ?*
— *Quel pays connaît Denis ?*
— *Qui est Mohammed ?*
— *Comment est-il habillé ?*
— *Pourquoi est-il petit ?*

JE PARLE

— *Racontez l'arrivée d'un nouveau camarade dans votre classe.*
— *Comment vous habillez-vous quand vous avez froid ?*
— *Si vous connaissez quelqu'un qui raconte ses voyages, racontez-nous les à votre tour.*

JE CHERCHE

— *Classez les mots suivants dans l'ordre de l'alphabet :* **garçon, géant, image, gymnastique, grand, joue.**



1. MARIAMMA EST FACHÉE

Dans la classe de Bruno et de Daniel il y a maintenant deux petits Noirs. Voici une histoire qui s'est passée dans le pays où est né Mohammed.

1. Mariamma vit en Afrique, au Niger, dans le Sahel.
Le Sahel, c'est presque le désert *.
Pas tout à fait, parce qu'il y a des puits, donc de l'eau.
Mariamma va tous les jours, matin et soir chercher de l'eau au puits. Chaque année, à la saison des pluies, l'herbe pousse très vite. Et les bœufs, les vaches, les chèvres du papa de Mariamma se régalent avec cette bonne herbe.
Cette année, il n'a pas plu.
Voilà cinq ans déjà qu'il ne pleut pas assez.
Mais cette année... pas du tout.

2. Mariamma regarde souvent le ciel. Le ciel reste bleu. D'un bleu dur et cruel *. Jamais dans ce ciel, Mariamma ne voit un nuage.
Et le soleil brûle la terre assoiffée.
Mariamma invente une petite chanson. Si un nuage l'entendait... Elle chantonne :

Nuage
Petit nuage blanc
Petit nuage gris
Deviens un gros nuage noir
Viens petit nuage
Gonfle, gonfle-toi
Et fais tomber la pluie !

3. Mais les petits nuages et les gros nuages doivent rester cachés de l'autre côté de la terre. Ils ne montrent pas le bout de leur nez.
Mariamma est fâchée.
Elle est fâchée parce que maman est triste, parce que papa est triste.
Ses deux petites sœurs, Oummou et Aïcha ont six ans et quatre ans. Son petit frère, Mohammed, a trois ans.
Ils ne comprennent pas.

4. Elle, Mariamma a huit ans. Elle comprend.
Papa parle de son grand troupeau d'autrefois.
Chaque année depuis cinq ans des bêtes sont mortes de soif.
Mais cette année, beaucoup plus sont mortes.
Les bêtes qui restent sont maigres, très maigres.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le désert** : un endroit où il ne pleut presque jamais.
- **cruel** : méchant

— *Pourquoi le troupeau du père de Mariamma n'a-t-il plus d'herbe à brouter ?*
— *Que demande Mariamma au nuage ?*
— *Pourquoi Mariamma est-elle fâchée ?*

JE PARLE

— *Préférez-vous le ciel bleu ou le ciel gris ? Pourquoi ?*
— *A la campagne, à la ville, qu'arriverait-il si le ciel était toujours bleu ?*

JE CHERCHE

— *Dans la lecture, je cherche tout ce que fait Mariamma et je le copie.*



2. MARIAMMA S'EN VA

1. Alors papa, comme beaucoup d'autres éleveurs touaregs a décidé de descendre vers le Sud du Niger. Le Sud où il a plu et où il y a de l'herbe.
Mariamma aide sa maman à replier la tente de peau, à défaire les lits formés de piquets, de rondins *, de nattes *. Puis on attache tout sur un bœuf porteur. Et aussi les calebasses *, les couvertures, les poteries. Tout ce dont les nomades * ont besoin. Ce n'est pas beaucoup, car les nomades * vivent de peu.

2. Aïcha et Mohammed, les petits, sont installés parmi les bagages. Ils ne voient pas de différence avec les déplacements des autres années. les années de l'herbe verte.
Oummou et Mariamma marchent derrière le troupeau.
Elles marchent, marchent, marchent.
Elles marchent sous le ciel bleu, sous le ciel dur.
Elles marchent sous le soleil d'or, sous le soleil dur.

3. Mariamma est si fatiguée qu'elle n'a plus la force d'appeler les nuages.
Elle marche, marche, marche, marche.

En descendant vers le Sud, le troupeau rencontre de maigres, très maigres pâturages.
Mariamma est contente.
Mais les bêtes trouvent peu à manger. Beaucoup de troupeaux de nomades descendent vers le Sud.
Quand un brin d'herbe est aperçu, il est déjà avalé.

4. Près des villages qui ont reçu assez de pluie, on trouve des champs de mil*. En voyant toute cette verdure, les bœufs, les vaches, les chèvres veulent se jeter dessus.
Mariamma, Oummou et même Aïcha courent de tous côtés pour rassembler le troupeau et le remettre dans le chemin, entre les champs.
Les troupeaux ne doivent pas manger le mil. Le mil, qui est la nourriture de tous les jours de tous les Nigériens.
Et cette année encore, la récolte sera mauvaise. Les pluies se sont arrêtées trop tôt. Beaucoup d'épis de mil ont été brûlés par le dur soleil, avant d'être mûrs.

(A suivre)





JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **rondins** : morceaux de bois ronds
- **nattes** : tapis de paille tressée
- **les calebasses** : les bols creusés dans une sorte de melons séchés
- **les nomades** : les familles qui se déplacent à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux.
- **mil** : plante qui donne des grains comme le blé ; on en fait de la farine.

— *Mariamma et sa famille vivent-elles dans une maison ?*
— *Pourquoi les nomades sont-ils obligés de descendre vers le Sud de leur pays ?*
— *Pourquoi les troupeaux ne doivent-ils pas manger le mil ?*

JE PARLE

— *Aimeriez-vous vivre sous une tente comme Mariamma ? Pourquoi ?*
— *Avez-vous campé sous une tente ou dans une caravane ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Je dessine une tente ou une caravane ou un terrain de camping ou un troupeau de vaches et de chèvres.*



3. IL PLEUT !

1. Mariamma a faim.
Aïcha, Oummou et Mohammed ont faim. C'est la grande sécheresse dans le Sahel. Il n'y a plus rien à manger pour les animaux, plus rien pour les gens.
Une vache va mourir aujourd'hui, c'est sûr. Elle se traîne. On l'aide à avancer. On la soutient, car si un animal tombe, il n'a plus la force de se relever.
Et voilà, elle tombe.
Mariamma se jette sur elle en sanglotant.

2. Le papa et la maman de Mariamma regardent autour d'eux. Pas une touffe d'herbe, pas une trace d'eau, ni de la moindre humidité. Rien que la terre, desséchée, fendillée, craquelée. Alors ils se regardent, impuissants * et désolés.
La maman va vers Mariamma, la relève. La petite fille, toujours sanglotante, se blottit contre sa mère.
Papa se dirige vers la vache qui le regarde approcher.
Il sort son poignard...

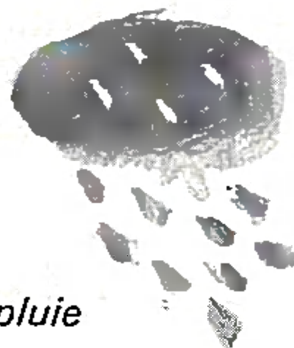
3. La vache était maigre, mais ce soir toute la famille a eu de quoi manger et personne n'a plus faim.
Mariamma a mangé un peu, car elle était encore triste.
Du reste, quand depuis si longtemps on se nourrit de peu, on est vite rassasié *. Ah ! que c'est bon la viande ! que c'est bon de ne plus sentir la faim !
Mariamma s'endort. Elle rêve de bons repas, de pluie, d'herbe verte. La pluie ! La pluie !

Mais... Mariamma réveillée en sursaut comprend tout de suite.
Ce bruit merveilleux * ! Cette odeur oubliée !
Il pleut !

4. Les parents décident de rester ici. Il y a maintenant une mare dans un creux. L'herbe va pousser. Les bêtes, bêlantes et meuglantes, sont entrées dans la mare et boivent.
Dès hier soir, maman a découpé la viande en tranches très fines pour la faire sécher. On a donc un peu à manger.
Mariamma heureuse, chantonne une nouvelle petite chanson :



Merci petit nuage
Petit nuage blanc
Tu es devenu gris
Tu es devenu noir
Tu t'es gonflé
Gonflé très fort
Et tu as fait tomber la pluie
Merci, merci



(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **impuissants** : ils ne peuvent rien faire.
- **on est vite rassasié** : on a vite assez mangé.
- **merveilleux** : extraordinaire

— *Pourquoi le papa de Mariamma est-il obligé de tuer une vache ?*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que Mariamma aime les bêtes*
— *A quoi Mariamma comprend-elle qu'il pleut ?*
— *Au Niger, comment conserve-t-on la viande ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu un troupeau de vaches ? Racontez...*
— *Chez vous, comment conserve-t-on la viande ?*

JE CHANTE

— *Je chante la chanson de Mariamma. J'imagine une autre chanson pour demander aux nuages noirs de s'en aller et je la copie.*



4. UNE DRÔLE DE PLUIE

1. Quand il n'y aura plus ni d'herbe, ni d'eau, on reprendra la marche vers le Sud. Tiens ! une Land-Rover *. Que vient-elle faire ? Un employé de la lointaine sous-préfecture * et un journaliste de Radio-Niger en descendent. L'employé de la sous-préfecture va, de campement en campement donner du mil aux nomades qui n'ont plus rien. Le gouvernement l'a acheté avec l'argent qu'ont donné des Nigériens, des étrangers qui vivent au Niger ou dans de lointains pays.

2. Le papa de Mariamma apprend que, cette année, toutes les taxes * sur le bétail sont supprimées. Il soupire d'aise. Pour payer les impôts, il faut vendre des animaux. Cette année, il ne savait comment faire. Le journaliste pose des questions pour la radio. Tous les gens des villes doivent savoir que c'est bien vrai : certains Nigériens n'ont plus rien, plus rien, plus rien. Il demande ce que papa et maman ont pensé de la pluie.
— C'était comme d'habitude ?
— Oui ! disent le papa et la maman très étonnés.
Mariamma aussi est étonnée. Qu'avait-elle cette pluie ?

3. Eh bien ! dit le journaliste, ce n'était pas de la vraie pluie. C'était...
— Pas de la vraie pluie ?
Mariamma pense que le journaliste est fou.
— Non ! Le gouvernement, voyant que la sécheresse durait et durait, a payé des étrangers. Ils ont guetté des nuages porteurs de pluie. Puis, avec des avions spéciaux, ils ont traversé les nuages en jetant une poudre chimique. Et la pluie est tombée.

Cela coûte cher et le Niger est un pays très pauvre.
Mais il faut tout faire pour empêcher les gens de mourir de faim.

4. Après un long silence, papa dit :
— Aujourd'hui, on voit de tout. Les gens tournent autour de la terre. Ils vont sur la lune. Maintenant, ils font tomber la pluie !
Mariamma, les yeux tout ronds d'étonnement ne cesse de penser à cette chose extraordinaire.
Ce soir avant de s'endormir, elle chantonne :

Petits nuages, petits nuages blancs
Laissez-vous attraper par les avions
Qui vous poursuivent
Comme moi je poursuis mes bœufs
Et la poudre magique *
Vous changera en pluie
Petits nuages blancs, merci

Andrée CLAIR, chargée de mission au Niger
Mariamma et la drôle de pluie, inédit.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **Une Land-Rover** : une auto qui peut rouler sur tous les terrains.
- **la sous-préfecture** : c'est là où sont les bureaux du gouvernement.
- **les taxes** : les impôts que l'on doit payer au gouvernement.
- **la poudre magique** : la poudre qui fait des miracles comme dans un conte de fée.

— *Grâce à qui distribue-t-on du mil aux nomades affamés ?*
— *Pourquoi le journaliste de la radio accompagne-t-il l'employé de la sous-préfecture ?*
— *Comment a-t-on fait tomber la pluie ?*

JE PARLE

— *Je suis le journaliste de la radio et je pose des questions à Mariamma et à sa famille (papa, maman, Oummou) ; ils me répondent s'ils peuvent.*

JE DESSINE

— *Je dessine des avions au milieu des nuages qui crèvent en pluie.*



UN LION À CINQ MÈTRES

1. Valérie, Daniel et Bruno sont dans l'autocar avec leurs camarades. Les deux classes vont visiter un grand parc d'animaux en liberté.
Quand les enfants sont arrivés, on les fait changer de car.
— On n'ira pas à pied ? demande Valérie à la maîtresse, je voudrais caresser les nounours.
— Il n'y a pas de « nounours » ici, dit la maîtresse en riant, mais des ours bruns qui savent être féroces.
Vous resterez dans les voitures et vous n'aurez même pas le droit de baisser les glaces.

2. La promenade commence.
— Je ne vois rien du tout dit Valérie à Bruno.
— Tiens, regarde.
Bruno pointe son doigt vers un buisson d'où sortent deux biches et un cerf. Puis, on passe, sur un petit pont, un ruisseau assez large. Le chauffeur ralentit pour qu'on admire une grande girafe tachetée * qui regarde autour d'elle d'un air toujours surpris.

3. Plus loin, les garçons s'exclament devant les lions.
Mohammed ne dit rien.
— Ils sont beaux, hein ? lui demande Denis.
— Endormis ! répond seulement Mohammed.
C'est vrai qu'ils ont plutôt l'air bonasses * que méchants ces gros fauves * jaunâtres et mous.

4. Le paysage du parc change, on grimpe dans une colline boisée.
— Les ours ! crient Valérie et ses amies.
Une ourse et son petit s'approchent de la voiture.
Le bébé ours ressemble tout à fait aux ours en peluche avec ses oreilles rondes, son museau noir et ses courtes pattes tout en poil.
— Il est si joli, dit Valérie, on ne pourrait pas l'acheter pour l'école ?
— C'est plus gros qu'un hamster * dit la maîtresse, et tu ne voudrais pas lui faire quitter sa maman ?

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **tacheté** : couvert de petites taches
- **bonasse** : faible et semblant trop bon
- **fauves** : grands animaux féroces
- **hamster** : tout petit animal au poil doux que l'on peut élever chez soi.



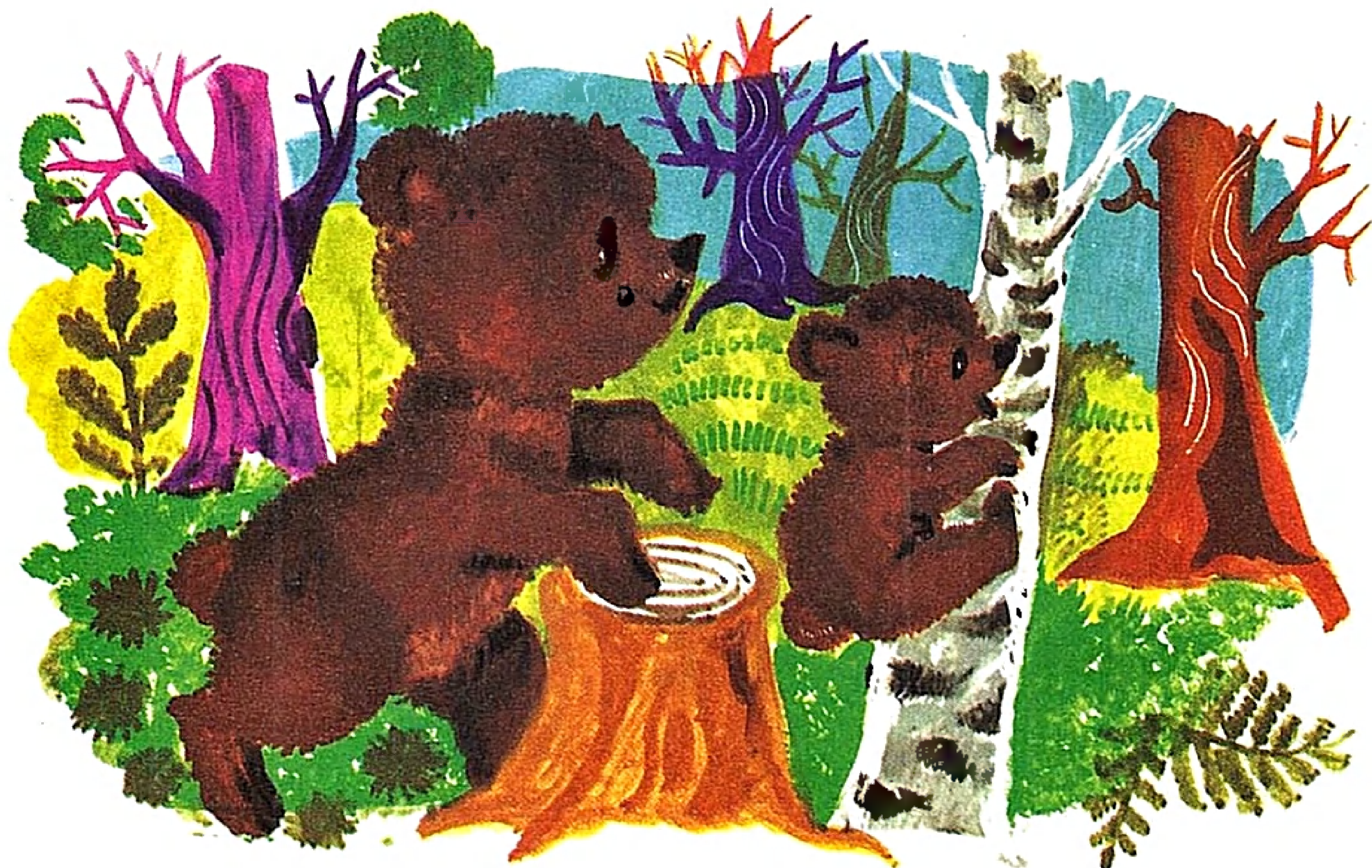
— *Où sont allés les enfants ?*
— *Pourquoi ne les laisse-t-on pas se promener à pied ?*
— *Pourquoi le chauffeur ralentit-il ?*
— *Quels sont les animaux cités dans l'histoire ?*
— *Quels sont ceux qui plaisent à Daniel ?*
— *Quels sont ceux qui plaisent à Valérie ?*
— *Que propose Valérie à la maîtresse ? Est-ce possible ?*

JE PARLE

— *Racontez une de vos visites au zoo ou décrivez les bêtes que vous aimez bien.*

JE DESSINE

— *Dessinez autant d'autocars qu'il y en a dans l'histoire.*
— *Dessinez autant d'ours qu'il y en a dans l'histoire.*
— *Dessinez autant de girafes qu'il y en a dans l'histoire.*



1. TOP APPREND A GRIMPER AUX ARBRES

Au zoo, l'institutrice de Valérie a remarqué que l'ourson et sa mère ourse intéressaient beaucoup ses petits élèves. Le lendemain, en classe, elle leur raconte l'histoire de Top, le petit ours.

1. Ce matin, Top est de bonne humeur *, de très bonne humeur.
— Top, mon petit, dit Maman-Ours, viens apprendre à grimper aux arbres.
— J'arrive tout de suite.
Top marche fièrement comme un grand.
— C'est drôle d'être de bonne humeur !
— C'est agréable pour toi, Top, comme c'est agréable pour moi.

2. Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.
Top s'arrête ici pour cueillir une baie *.
Top fouille ici et là pour gober * des insectes.
Top de toutes ses oreilles rondes écoute ce que dit sa maman.

3. — Mon petit, chaque fois que tu entends un bruit, il faut t'arrêter, tu sens l'air, tu fouilles du regard les buissons et s'il y a du danger, vite, tu grimpes à un arbre jusqu'en haut.
— Et là-haut, qu'est-ce que je fais ?
— Tu te caches dans le feuillage et tu attends. Quand le danger est passé, tu descends.

4. Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement. Devant un bouleau au tronc lisse, Maman-Ours s'arrête.
— Top, mon petit, tu es encore un petit ours maladroit, apprends à grimper à ce bouleau *, vite comme si un danger te menaçait !
— Il est trop lisse, il est trop haut, pour un petit ours comme moi !
— Non, Top, essaie de grimper comme un grand.

5. Top tire la langue en s'appliquant à monter.
Top se hisse, se cramponne
Top glisse, remonte, encouragé par sa maman.
Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **de bonne humeur** : content de tout
- **une baie** : un fruit comme un grain de groseille ou de raisin
- **gober** : avaler
- **bouleau** : arbre au tronc blanc et lisse

— *Que mange Top dans la forêt ?*
— *Pourquoi la Maman-Ours apprend-elle à son fils à grimper aux arbres ?*
— *Pourquoi est-ce difficile de grimper à un bouleau ?*

JE PARLE

— *Avez-vous essayé de grimper à un arbre ? Qu'est-il arrivé ?*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet les noms :* **bruit - buissons - bouleau - baie**, *et je les copie.*



2. TOP SE PROMÈNE SEUL DANS LA FORÊT

1. — Top, voilà un pin * au tronc rugueux *, grimpe vite, mon petit !
— Je n'aime pas les pins. L'écorce râpe mon ventre, la résine * colle mes poils !
— Grimpe quand même, mon petit Top. Après tu prendras un bon bain à la rivière et tout sera oublié.
Top grimpe, il fait la grimace, mais comme il est de bonne humeur, il essaie de sourire.

2. Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils vont gaiement.
Top pense ; « Je ne grimperai pas au gros chêne, son tronc est trop gros. Ses branches sont trop hautes.
Je déteste les gros chênes. »
— Top, nous arrivons au gros chêne. Tu n'aimes pas grimper là, mais essaie tout de même. C'est là dans ces gros arbres qu'on se trouve à l'abri du danger.
Un jour, tu seras peut-être content de savoir y monter.

Top pense : « Ce n'est pas drôle un gros arbre comme ça, pour un petit ours comme moi ! » Top est de bonne humeur ; alors, il grimpe au gros chêne de son mieux pour faire plaisir à sa maman.

3. Top a pris un bon bain.
Top a pêché, il s'est amusé comme un petit fou.
Top a dit à sa maman : « Je voudrais me promener tout seul. Grimper tout seul. Revenir tout seul comme un grand !

4. — Puisque tu es un gentil petit ours, je veux bien.
Sois raisonnable et rentre avant que le soleil ne se cache derrière la montagne. »
Pati,pataud, Maman-Ours remonte vers sa maison.

5. Pati, pataud, Top s'enfonce dans la forêt.
Bientôt, à travers les arbres, il voit un drôle de soleil.
Ce soleil s'allonge, s'étire vers le ciel, diminue, grossit.
Top, qui est très curieux, court vers ce drôle de soleil.
Pati, pataud, il va aussi vite qu'il peut sur ses grosses pattes courtes.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **pin** : arbre qui a des feuilles en forme d'aiguille et qui reste toujours vert ; son tronc est rugueux et collant.
- **rugueux** : rude, râpeux
- **résine** : colle qui sort du tronc des pins.

— *Pourquoi est-ce désagréable de grimper à un pin ? Et difficile de grimper à un chêne ?*
— *Dans la forêt, à quoi s'amuse Top ?*
— *Que demande-t-il à sa maman ?*
— *A la fin de la lecture, que voit-il à travers les arbres ?*

JE PARLE

— *Chez vous, au-dehors, que faites-vous pour éviter tous les dangers ?*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet les mots :* **grimper, gaiement, grimace, gros,** *et je les copie.*



3. TOP A TRÈS PEUR

1. Top s'arrête, lève le nez. Une drôle de poussière vole dans le vent et chatouille son nez.
Top tousse : ce vent tout blanc qui tourbillonne autour de lui, gratte sa gorge.
Top pleure. C'est encore ce drôle de vent qui picote ses yeux !
Top se frotte le nez.
Top se frotte les yeux.
Top racle sa gorge.

2. Que se passe-til ? Au-dessus de lui, des oiseaux passent en bande avec des cris stridents *. Autour de lui, lièvres, lapins, écureuils et renards détalent *. Un gros nuage blanc remplit la forêt.
Top a peur, très peur !
Top court vite, très vite sur ses grosses petites pattes !
Top sent derrière lui une grande chaleur. Il se retourne et voit une chose chaude qui court après lui.

3. Top crie : « A l'aide, au secours, voilà le soleil qui me suit ! » La peur le cloue au sol. « Le soleil est devenu fou ! » pense Top dans sa tête de petit ours.
Ce soleil court partout. Il grimpe aux arbres, il mange leurs branches et leurs feuilles. Où aller ? Que faire ?
Déjà ce grand vilain fou de soleil lèche les poils de Top !
Alors tout d'un coup il se souvient du grand chêne.

4. Pati, pataud, Top court sur la terre brûlante. Sa maman a dit : « C'est dans les gros chênes qu'on se trouve à l'abri de tout danger. »
Top court sur ses grosses petites jambes.
Top sent le soleil qui court après lui.
Top arrive enfin au gros chêne,
Top se hisse *, grimpe, s'agrippe *.

5. Le soleil s'attarde à manger les buissons, il ne l'a pas encore rattrapé. Enfin, Top est en haut du grand chêne.
Pati, pataud, il s'avance sur une grosse branche.
Top se cache et se fait tout petit.
Top attend que le soleil ait fini son repas.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **stridents** : perçants
- **détalent** : s'enfuient
- **se hisse** : grimpe en faisant des efforts
- **s'agrippe** : s'accroche

— *Quel est ce vent tout blanc qui fait pleurer Top ?*
— *Pourquoi les animaux de la forêt s'enfuient-ils ?*
— *Quel peut être ce soleil qui dévore la forêt et poursuit Top ?*
— *Que fait Top pour fuir le danger ?*

JE PARLE

— *Un jour, comme Top, avez-vous eu peur du feu ? Racontez...*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Je classe dans l'ordre de l'alphabet les noms :* **poussière, vent, oiseaux, lièvres, lapins, écureuils, renards, chaleur, chêne,** *et je les copie.*



4. TOP EST SAUVÉ

1. Top s'assied au milieu du feuillage et regarde.
« Quel gourmand, ce soleil, pense Top en regardant la forêt. Il ne reste plus que des branches noires et tordues s'élevant vers le ciel. Plus une herbe ! Plus un buisson ! Plus une feuille ! Comme c'est triste ! »

2. Le soleil arrive au gros chêne. Il lèche le tronc mais ne s'arrête pas. « Il le trouve trop dur », pense Top. « Il préfère les petites choses tendres. Tant mieux ! »
Le soleil dans sa course folle à travers la forêt s'éloigne.
La nuit vient. A terre, Top aperçoit mille petites lumières qui jaillissent * comme des étincelles. Top a eu si peur qu'il est très fatigué.

3. Top a trop peur pour descendre.
Top s'installe pour la nuit et s'endort.
Quand, au matin, le grand jour se lève, Top avec bonheur voit que le soleil est revenu dans le ciel.
Top n'a plus peur.
Top va retrouver sa maman.

4. Pati, pataud, fièrement, il descend de branche en branche, se laisse glisser le long du gros tronc.
Top saute à terre.
Top au pied du chêne voit une forme endormie.
Top reconnaît sa maman et crie de joie, et Maman-Ours s'éveille.
— Mon petit ourson, te voilà ! Je t'ai cherché partout, puis je t'ai senti sur le gros chêne, et toute la nuit j'ai veillé ici. Es-tu brûlé ? Tu as eu peur ?
— Oh oui ! mais le soleil n'a pas voulu manger le gros chêne, heureusement !

5. — Le soleil, Top ? Ce n'était pas le soleil, mon petit. mais le feu qui a brûlé toute notre belle forêt. Viens, Top, il faut sortir d'ici et trouver une autre forêt.
Pati, pataud, l'un devant l'autre, ils avancent lentement parmi les cendres et les braises *, en pleurant leur belle forêt.

Florence HOULET
1, 2, 3, *voici des histoires*
Éditions Nathan.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **qui jaillissent** : qui apparaissent brusquement
- **les braises** : le bois qui est devenu du charbon brûlant.

— *Que voit Top du haut de son gros chêne ?*
— *Pourquoi le tronc du gros chêne résiste-t-il au feu ?*
— *A quel moment, Top n'a-t-il plus peur ?*
— *Comment Top retrouve-t-il sa maman ?*
— *Devant leur belle forêt incendiée, que décide Maman-Ours ?*

JE PARLE

— *Avez-vous vu un incendie à la campagne ou à la ville ? Racontez...*
— *Pour que le feu ne brûle pas les bois, qu'est ce qu'il ne faut pas faire ?*

JE CHERCHE

— *Copie la question que Maman-Ours pose à Top :*
As-tu eu peur ? — Est-ce que tu as eu peur — Tu as eu peur ?

Après la visite au zoo, l'institutrice de Valérie fait lire quatre poèmes à ses élèves. Chacun présente un animal d'une manière amusante. « Apprenez celui qui vous plaira le plus » a dit la maîtresse.



LA GIRAFE

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
A la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.



- **La girafe** : en liberté, elle vit en Afrique dans de grandes prairies plantées d'arbres. Elle mange des feuilles et de petites branches. *Qu'a-t-elle d'étonnant ? Avez-vous vu une girafe ? Où ?*
- **La girouette** : *avez-vous une girouette ? Où ? A quoi sert-elle ?*
- **Les vents** : *d'où viennent-ils ?*
- **L'alouette** : *avez-vous vu une alouette ? Où ? Vole-t-elle haut ?*
- **Les hirondelles** : *avez-vous vu des hirondelles ? Où ?* Elles volent en traçant des lignes, des parafes. *Quand volent-elles bas ? Quand volent-elles haut ?*

— *Pourquoi la girafe et la girouette sont-elles près de l'alouette et des hirondelles ?*





LE LAMA

Lama, fils de Lama,
Et père de lama,
Cousin de l'alpaca,
Frère de la vigogne,
Frère du guanaco,
A pour toute besogne
D'écouter les échos
Et fuir le loup-garou
Qui vit sous son climat :
Il habite au Pérou
Capitale Lima.

• **Le lama, l'alpaca, la vigogne, le guanaco** mangent de l'herbe comme les moutons. Avec leurs poils, on fait de la très belle laine.

— *Dans le poème, cherchez les mots qui montrent que ces animaux se ressemblent.*

— *Dans le poème, cherchez les mots qui disent où vit le lama.*

• **Le loup-garou** : c'est un loup qui n'existe que dans les contes où il fait peur aux enfants. Mais le loup-garou du lama existe ; il ressemble à un lion : c'est le jaguar.

— *Quelle est la besogne, c'est-à-dire le travail du lama ? Pourquoi ?*

— *Dans le poème, cherchez et copiez tous les mots qui contiennent le son* **« ma »**.



LE LÉOPARD

Si tu vas dans les bois,
Prends garde au léopard.
Il miaule à mi-voix
Et vient de nulle part.
Au soir, quand il ronronne,
Un gai rossignol chante,
Et la forêt béante
Les écoute et s'étonne,
S'étonne qu'en ses bois
Vienne le léopard
Qui ronronne à mi-voix
Et vient de nulle part.

- **Le léopard** : en liberté, il vit dans les forêts, en Afrique.

— *Dans le poème, cherchez les mots qui montrent que le léopard ressemble à un chat. Savez-vous pourquoi il faut prendre garde au léopard?*

- **Le rossignol** : c'est un petit oiseau qui chante la nuit.

— *Dans le poème, où voit-on que le rossignol n'a pas peur du léopard.*

- **La forêt béante** : la forêt est comme une personne qui ouvre la bouche de surprise : elle reste bouche-bée. *Pourquoi la forêt est-elle si étonnée?*



LE ZÈBRE

Le zèbre, cheval des ténèbres,
Lève le pied, ferme les yeux
Et fait résonner ses vertèbres
En hennissant d'un air joyeux.
Au clair soleil de Barbarie,
Il sort de l'écurie
Et va brouter dans la prairie
Les herbes de sorcellerie.
Mais la prison, sur son pelage,
A laissé l'ombre du grillage.

Robert DESNOS
Chantefables et Chantefleurs
Éditions Grund.

• **Le zèbre** : en liberté, il vit dans les grandes plaines, en Afrique. *Qu'a-t-il d'étonnant ? Avez-vous vu un zèbre ? Où ?*

— *Dans le poème, cherchez les mots qui montrent que le zèbre ressemble à un cheval.*

• **Les ténèbres** : c'est quand il fait noir ; *dans le poème, cherchez les mots qui montrent que le zèbre a le pelage rayé de noir.*

— *Dans le poème, où voit-on que le zèbre est un cheval de conte de fée ?*



A LA FOIRE

1. Quel vacarme près des autos-tamponneuses ! Valérie, Bruno et Daniel se bouchent les oreilles en criant très fort pour ajouter encore un peu de bruit à celui de la foire. Le papa de Bruno les a emmenés vers un petit manège, dans un endroit plus calme. Une soucoupe volante, une fusée, un avion, une voiture de course, que vont choisir les enfants ?

2. Pour Bruno, c'est la fusée, pour Daniel, l'auto de course. Valérie choisit une sorte d'autobus qui fait dling, dling ! Ils doivent, à chaque tour, essayer d'attraper un ballon et ce sont des cris quand ils le frôlent *.

3. Ensuite, c'est la loterie * : une énorme roue tourne dans la baraque. Il suffit de prendre un numéro, on peut gagner n'importe quoi. Des poupées, des camions, des tirelires, des ombrelles brillantes, des animaux en nylon rose.

— Tout cela n'est pas très joli ! soupire papa.
— Jouons un peu quand même, implore Bruno.
— Une fois seulement, alors !
Cette fois-là, tout le monde a perdu.
— Tant pis ! dit Bruno qui vient d'apercevoir autre chose.

4. Dans cette nouvelle baraque, on vend des poissons rouges.
— J'en voudrais un ! dit Bruno, et il choisit un joli poisson doré aux nageoires comme des fleurs.
Pendant ce temps, Valérie s'est penchée sur un grand panier où gigotent * doucement de toutes petites tortues.
Elle ne dit rien, mais elle en caresse une avec un soupir.
— La veux-tu ? demande le papa de Bruno.
— Oh oui ! s'écrie Valérie ravie.

5. Comme ils rentrent fatigués !
— Je crois que ma tortue dort, dit Valérie.
— Et mon poisson bâille ! dit Bruno en riant.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **ils le frôlent** : ils le touchent légèrement en passant
- **une loterie** : jeu qui fait sortir, au hasard, des numéros. Ils permettent de gagner des objets qu'on nomme des lots.
- **gigoter** : remuer continuellement les pattes

— *Trouvez dans le n° 1 de l'histoire tous les mots qui nomment les bruits.*
— *Où le papa de Bruno a-t-il emmené les enfants ?*
— *Que peuvent choisir Daniel, Valérie et Bruno sur le manège ?*
— *Qu'a choisi Valérie ?*
— *Que peut-on gagner à la loterie ?*
— *Quels animaux Valérie et Bruno rapportent-ils à la maison ?*

JE PARLE

— *Racontez ce que vous avez fait la dernière fois que vous êtes allés à la fête foraine.*

JE CHERCHE

— *Dans la phrase* « **Je crois que ma tortue dort, dit Valérie** » *reprenez tous les mots et remettez-les dans l'ordre de l'alphabet.*



1. UN PETIT GARÇON RENCONTRE UN POISSON ROUGE

Un poisson rouge pour Bruno ! Une tortue pour Valérie ! Le soir de cet heureux jour, Bruno relut l'histoire d'un poisson rouge. De leur côté, Daniel et Valérie jouèrent la scène de la tortue de Sophie, avec leur maman et leur papa.

1. Dans une grande maison en ciment *, il y a un petit garçon qui revient de l'école tous les soirs à la même heure. Quand il rentre chez lui, il n'y a personne. Sa mère travaille. Il y a seulement un canari *, qui chante dans sa cage, et, sur le buffet, une bouteille vide avec un peu d'argent que sa mère a laissé pour que le petit garçon puisse aller acheter le lait.

2. Donc, tous les soirs, l'enfant redescend l'escalier et traverse la rue avec sa bouteille vide et son argent. Et ce soir dans la rue il y a une fête foraine avec des tirs, des chevaux de bois et des autos qui se tamponnent. Il y a aussi une loterie, avec une roue de toutes les couleurs qui tourne en grinçant. Quand on gagne, on gagne des poissons-chats.

3. Le petit garçon s'arrête devant la loterie. Il écoute l'homme hurler son boniment *. L'enfant n'a pas du tout envie d'en gagner un : ils sont noirs et ils sont laids, avec leur grosse tête, leurs moustaches et leurs épines sur le dos. Ils ont un air inquiétant. Mais, tout seul, perdu au milieu des poissons-chats, il y a un poisson rouge.

4. Ce poisson rouge est extrêmement malheureux. D'abord la musique de la loterie fait un vacarme terrible toute la journée. Ensuite, et surtout, les horribles poissons-chats le bousculent, le piquent et le mordent. Quelle existence, et comment en sortir ?

5. De temps en temps, une épuisette * plonge dans l'aquarium * pour attraper un poisson qui disparaît pour toujours, emporté par un inconnu. Car, si les hommes peuvent choisir leur poisson, les poissons, eux, n'ont pas le droit de choisir leur homme.

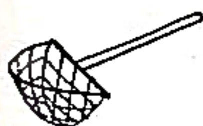
6. « Et moi, qui va me gagner ? » pense le poisson rouge. Il nage le long de la vitre de l'aquarium pour voir quelle tête ont ceux qui jouent. Il arrive tout près du visage du petit garçon qui le suivait des yeux depuis tout à l'heure.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **ciment** : pierre grise fabriquée par les maçons pour construire les maisons.
- **canari** : petit oiseau chanteur, son plumage est jaune.
- **son boniment** : ce que dit le patron de la loterie pour attirer les clients.
- **épuisette** : filet avec un manche, pour attraper les poissons





- **aquarium** : cage en verre, remplie d'eau, où vivent des plantes et des poissons.

— *Le soir, que doit faire le petit garçon quand il revient de l'école ?*
— *Un soir, qu'y a-t-il dans sa rue ?*
— *Qu'est-ce qui attire le petit garçon ?*
— *Pourquoi le poisson rouge est-il malheureux ?*

JE PARLE

— *Aimez-vous aller dans les fêtes foraines ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Je dessine un canari dans sa cage,*
ou un poisson dans son bocal.



2. UN OGRE * BARBU GAGNE LE POISSON ROUGE

1. Le petit garçon regarde le poisson rouge, le poisson rouge regarde le petit garçon, et ils s'aperçoivent qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Mais la vitre les sépare, le poisson est prisonnier, et l'enfant n'a même pas d'argent pour jouer à la loterie : sa mère est pauvre. Il a tout juste dans sa poche ce qu'il faut pour acheter le lait.

2. Le petit garçon a très envie de jouer l'argent du lait. Peut-être gagnerait-il le poisson rouge au premier tour de roue ? Après, il pourrait mentir à sa mère et dire, par exemple, qu'il a cassé la bouteille de lait dans la rue. Il sort les pièces de monnaie de sa poche... Mais non, ce n'est pas possible. Le petit garçon ne peut pas mentir et voler, faire de la peine à sa mère. Alors, il s'en va. C'est dur, quelquefois, d'être honnête *.

3. Le poisson rouge le regarde s'éloigner et, à ce moment-là, un homme affreux, avec une barbe noire, un ogre, se penche au-dessus de l'aquarium. Il a, celui-là, de l'argent plein ses poches. Dès qu'il voit le poisson rouge, dont les écailles brillent au milieu des peaux noires des poissons-chats, le barbu a envie de l'emporter.

Pour lui, qui est riche, c'est facile : il n'a qu'à jouer jusqu'à ce qu'il gagne.

4. Le barbu choisit l'as de pique *, un numéro qui a la réputation de porter malheur à tout le monde, sauf aux ogres. Le poisson rouge meurt de peur d'être gagné par ce barbu. Il regarde avec angoisse * la roue de la loterie qui tourne, qui ralentit *, qui s'arrête... Hélas ! sur l'as de pique !... Le barbu vient de gagner.

5. Le petit garçon a tout vu. Pendant que la roue tournait, il a eu le temps d'aller acheter son lait, et de revenir au moment où l'as de pique gagnait. Il a posé sa bouteille pleine de lait à côté de l'aquarium et il est désespéré quand il entend le barbu dire à l'homme de la loterie : « Donnez-moi le poisson rouge ! »

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **un ogre** : un homme grand et fort, qui fait peur, comme dans les contes
- **honnête** : franc, qui ne ment pas ; le petit garçon ne veut pas tromper sa mère.
- **as de pique** : carte à jouer marquée d'un seul pique noir, au milieu.
- **angoisse** : peur
- **ralentit** : tourne lentement

— *Pourquoi le poisson rouge ne peut-il aller vers le petit garçon ?*
— *Pourquoi le petit garçon ne peut-il avoir le poisson rouge ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que le petit garçon est honnête ?*
— *Qui gagne le poisson ?*

JE PARLE

— *Avez-vous joué à la loterie ? Racontez...*
— *Croyez-vous que l'as de pique porte malheur ?*

JE DESSINE

— *Je dessine des cartes à jouer avec des cœurs, des carreaux, des piques et des trèfles.*



3. LE PETIT GARÇON A BEAUCOUP DE CHANCE

1. L'homme prend son épuisette. Mais le poisson rouge n'a pas du tout l'intention * de se laisser attraper pour aller passer sa vie chez un barbu qui a l'air d'un ogre. Et il file se cacher sous les pierres.

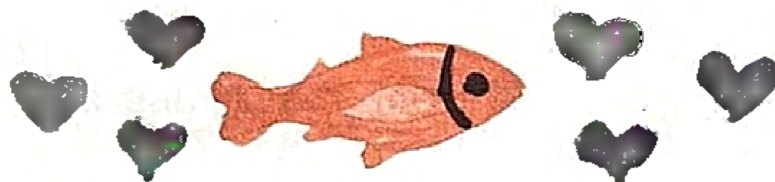
2. Alors, il va se passer une chose tout à fait inattendue qui montre bien qu'il ne faut jamais désespérer :
En essayant d'aider l'homme de la loterie à attraper le poisson rouge qui refuse de sortir de sous les pierres, le barbu penché sur l'aquarium renverse la bouteille de lait. Elle se casse. Tout le monde se retourne, regarde le lait par terre et regarde le barbu : c'est sa faute.
Que va-t-il faire ?

3. Eh bien ! l'ogre n'était pas si mauvais. Il sort de sa poche une pièce de monnaie, et la donne au petit garçon, pour le lait. Puis il lui en donne une autre, pour la peine *. On dit que casser du verre blanc porte chance : voilà le petit garçon riche, et vous allez voir que la chance, maintenant, est tout à fait de son côté. En effet, l'homme de la loterie, qui n'a toujours pas pu dénicher le poisson rouge sous les pierres, pense qu'on a perdu assez de temps comme ça à cause de ce barbu. Et il lui donne un poisson-chat.

4. Le barbu, qui a honte d'avoir dérangé tout le monde et d'avoir cassé la bouteille, n'ose rien dire. La roue recommence à tourner. Le petit garçon se met à jouer à son tour. Il joue l'as de cœur *, évidemment. Et l'as de cœur gagne ! Alors le poisson rouge fou de joie sort de sa cachette et se jette dans l'épuisette pour partir plus vite avec le petit garçon.

5. Maintenant le poisson rouge est heureux dans son bocal *, sur le buffet, dans la maison du petit garçon.
Il a trouvé une famille.
Dans sa cage, le canari chante pour lui. Il tourne en rond toute la journée. C'est ça le bonheur pour un poisson rouge.

René MAUGE
Histoire d'un poisson rouge
Éditions Gautier-Languereau.



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **n'a pas du tout l'intention...** : ne veut pas du tout.
- **pour la peine** : pour le consoler
- **as de cœur** : carte à jouer marquée d'un seul cœur rouge au milieu
- **bocal** : vase en verre qui a une large ouverture.

— *Que fait le poisson rouge pour échapper au barbu ?*
— *Qu'arrive-t-il au petit garçon ?*
— *Pourquoi le barbu accepte-t-il un poisson-chat à la place du poisson rouge ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que le petit garçon et le poisson rouge ont de la chance ?*

JE PARLE

— *Avez-vous des poissons rouges ou en avez-vous vus ? Racontez...*
— *Croyez-vous que casser du verre blanc porte bonheur ?*

JE DESSINE

— *Je dessine un aquarium avec plusieurs poissons.*



1. SOPHIE REÇOIT UNE TORTUE

Paul et Sophie étaient deux cousins. Ils vivaient à la campagne, dans un château, il y a bien longtemps.
Sophie attend une tortue.

1. Le lendemain, la tortue arriva : elle était grosse comme une assiette ; sa couleur était laide et sale ; elle avait rentré sa tête et ses pattes.

2. — Dieu ! que c'est laid s'écria Paul.
— Moi, je la trouve assez jolie, répondit Sophie un peu piquée *.
Paul, *d'un air moqueur.* — Elle a surtout une jolie physionomie * et un sourire gracieux !
Sophie. — Laisse-nous tranquilles : tu te moques de tout.
Paul, *continuant.* — Ce que j'aime en elle, c'est sa jolie tournure*, sa marche légère.
Sophie, *se fâchant.* — Tais-tois, te dis-je, je vais emporter ma tortue si tu te moques d'elle.
Paul. — Emporte, emporte, je t'en prie : ce n'est pas son esprit * que je regretterai.

3. Sophie avait bien envie de se jeter sur Paul et de lui donner une tape : mais elle se souvint de sa promesse et de la menace de sa maman, et elle se contenta de lancer à Paul un regard furieux. Elle voulut prendre la tortue pour la porter sur l'herbe : mais elle était trop lourde, elle la laissa retomber. Paul, qui se repentait * de l'avoir taquinée, accourut pour l'aider ; il lui donna l'idée de mettre la tortue dans un mouchoir et de la porter à deux, tenant chacun un bout du mouchoir. Sophie, que la chute de la tortue avait effrayée, consentit * à se laisser aider par Paul.

4. Quand la tortue sentit l'herbe fraîche, elle sortit ses pattes, puis sa tête, et se mit à manger l'herbe. Sophie et Paul la regardaient avec étonnement.
— Tu vois bien, dit Sophie, que ma tortue n'est pas si bête, ni si ennuyeuse.
— Non, c'est vrai, répondit Paul, mais elle est bien laide.
— Pour cela, dit Sophie, j'avoue qu'elle est laide ; elle a une affreuse tête.
— Et d'horribles pattes, ajouta Paul.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **piquée** : vexée
- **physionomie** : figure
- **sa tournure** : son allure
- **son esprit** : son intelligence
- **qui se repentait** : qui regrettait
- **consentit** : voulut bien...

— *Paul est moqueur : que reproche-t-il à la tortue de Sophie ?*
— *Sophie est coléreuse : pourquoi est-elle furieuse contre Paul ?*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que les deux cousins s'entendent quand même très bien.*

JE PARLE

— *Avez-vous vu une tortue ? Racontez...*
— *Est-ce que vous vous mettez souvent en colère ? Racontez...*

JE FAIS DU THÉATRE

— *Jouez la scène entre Paul, Sophie et la tortue.*



2. SOPHIE A UNE IDÉE

1. les enfants continuèrent à soigner la tortue pendant dix jours sans que rien d'extraordinaire arrivât.
La tortue couchait dans un cabinet * sur du foin * ;
elle mangeait de la salade, de l'herbe, et paraissait heureuse.

2. Un jour, Sophie eut une idée ; elle pensa qu'il faisait chaud, que la tortue devait avoir besoin de se rafraîchir, et qu'un bain dans la mare * lui ferait du bien.
Elle appela Paul et lui proposa de baigner la tortue.
Paul. — La baigner ? où donc ?
Sophie. — Dans la mare du potager * ; l'eau y est fraîche et claire.

3. **Paul.** — Mais je crains que cela ne lui fasse du mal.
Sophie. — Au contraire, les tortues aiment beaucoup à se baigner : elle sera enchantée.
Paul. — Comment sais-tu que les tortues aiment à se baigner ? Je crois, moi, qu'elles n'aiment pas l'eau.
Sophie. — Je suis sûre qu'elles l'aiment beaucoup.
Est-ce que les écrevisses * n'aiment pas l'eau ?
Est-ce que les huîtres n'aiment pas l'eau ? ces bêtes-là ressemblent un peu à la tortue.
Paul. — Tiens, c'est vrai. D'ailleurs nous pouvons essayer.

4. Et ils allèrent prendre la pauvre tortue, qui se chauffait tranquillement au soleil, sur l'herbe ; ils la portèrent à la mare et la plongèrent dedans. Aussitôt que la tortue sentit l'eau, elle sortit précipitamment sa tête et ses pattes pour tâcher de s'en tirer ; ses pattes gluantes ayant touché aux mains de Paul et de Sophie, tous deux la lâchèrent et elle tomba au fond de la mare.

5. Les enfants, effrayés, coururent à la maison du jardinier pour lui demander de repêcher la pauvre tortue. Le jardinier, qui savait que l'eau la tuerait, courut vers la mare ; elle n'était pas profonde ; il se jeta dedans après avoir ôté ses sabots et retroussé les jambes de son pantalon. Il voyait la tortue qui se débattait au fond de la mare, et il la retira promptement. Il la porta ensuite près du feu pour la sécher ; la pauvre bête avait rentré sa tête et ses pattes et ne bougeait plus.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **un cabinet** : une petite cabane
- **du foin** : de l'herbe séchée
- **la mare** : l'endroit du jardin où il y a de l'eau.
- **le potager** : le jardin où sont cultivés les légumes.
- **écrevisses** : petits animaux qui vivent dans l'eau ; leur corps est recouvert d'une croûte.

— *De quoi se nourrit la tortue ?*
— *Quelle est l'idée de Sophie ?*
— *Quel accident arrive-t-il à la tortue ?*
— *Après l'accident, que font les enfants ? Que fait le jardinier ?*

JE PARLE

— *Les animaux sont-ils des jouets ? Racontez...*

JE FAIS DU THÉATRE

— *Jouez la scène entre Paul, Sophie, la tortue et le jardinier.*



3. LA TORTUE NE BOUGE PLUS

1. Quand la tortue fut bien chauffée, les enfants voulurent la reporter sur l'herbe au soleil.
— Attendez, dit le jardinier, je vais vous la porter.
Je crois bien qu'elle ne mangera guère, ajouta-t-il.
— Est-ce que vous croyez que le bain lui a fait du mal ? demanda Sophie.
Le jardinier. — Certainement que oui, il lui a fait mal ; l'eau ne va pas aux tortues.

2. **Paul.** — Croyez-vous qu'elle sera malade ?
Le jardinier. — Malade, je n'en sais rien ; mais je crois bien qu'elle va mourir.
— Ah ! mon Dieu ! s'écria Sophie.

3. **Paul,** *bas.* — Ne t'effraye pas ; il ne sait pas ce qu'il dit.
Il croit que les tortues sont comme les chats, qui n'aiment pas l'eau.
Ils étaient revenus sur l'herbe ; le jardinier posa doucement la tortue et retourna à son potager.
Les enfants la regardaient de temps en temps, mais elle restait immobile ; ni sa tête ni ses pattes ne se montraient. Sophie était inquiète ; Paul la rassurait.
« Il faut la laisser faire comme elle veut, dit-il ; demain elle mangera et se promènera. »

4. Ils la reportèrent vers le soir sur son lit de foin et lui mirent des salades fraîches. Le lendemain, quand ils allèrent la voir, les salades étaient entières ; la tortue n'y avait pas touché.
— C'est singulier *, dit Sophie ; ordinairement, elle mange tout dans la nuit.
— Portons-la sur l'herbe, répondit Paul ; elle n'aime peut-être pas la salade.

5. Paul, qui était inquiet, mais qui ne voulait pas l'avouer à Sophie, examinait * attentivement la tortue, qui continuait à ne pas bouger.
— Laissons-là, dit-il à Sophie ; le soleil va la réchauffer et lui faire du bien.
Sophie. — Est-ce que tu crois qu'elle est malade ?
Paul. — Je crois que oui.
Il ne voulut pas ajouter : Je crois qu'elle est morte, comme il commençait à le craindre.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **c'est singulier** : c'est extraordinaire
- **examinait** : observait

— *Que craint le jardinier ?*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que Paul veut rassurer Sophie.*
— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que Sophie est inquiète.*
— *A la fin de la lecture, pourquoi Paul croit-il que la tortue est morte ?*

JE PARLE

— *Comment baigne-t-on les chiens ? Comment se baignent les oiseaux ? Faut-il baigner les chats ? Racontez...*

JE FAIS DU THÉATRE

— *Jouez la scène entre Paul, Sophie, la tortue et le jardinier ?*



4. LA TORTUE EST MORTE

1. Pendant deux jours, Paul et Sophie continuèrent à porter la tortue sur l'herbe, mais elle ne bougeait pas, et ils la retrouvaient toujours comme ils l'avaient posée ; les salades qu'ils lui mettaient le soir se retrouvaient entières le lendemain. Enfin, un jour, en la mettant sur l'herbe, ils s'aperçurent qu'elle sentait mauvais.
« Elle est morte, dit Paul ; elle sent déjà mauvais. »

2. Ils étaient tous deux près de la tortue, se désolant et ne sachant que faire d'elle, quand Mme de Réan, la maman de Sophie, arriva près d'eux.
« Que faites-vous là, mes enfants? Vous êtes immobiles comme des statues près de cette tortue... qui est aussi immobile que vous », ajouta-t-elle en se baissant pour la prendre.
En l'examinant, Mme de Réan s'aperçut qu'elle sentait mauvais.
« Mais... elle est morte, s'écria-t-elle en la rejetant par terre ; elle sent déjà mauvais.
Paul. — Oui, ma tante, je crois qu'elle est morte.

3. **Madame de Réan.** — De quoi a-t-elle pu mourir? Ce n'est pas de faim, puisque vous la mettiez tous les jours sur l'herbe. C'est singulier * qu'elle soit morte sans qu'on sache pourquoi.
Sophie. — Je crois, maman, que c'est le bain qui l'a fait mourir.

Madame de Réan. — Un bain ? Qui est-ce qui a imaginé de lui faire prendre un bain ?

4. **Sophie.** *honteuse* *. — C'est moi, maman : je croyais que les tortues aimaient l'eau fraîche, et je l'ai baignée dans la mare du potager ; elle est tombée au fond ; nous n'avons pas pu la rattraper ; c'est le jardinier qui l'a repêchée ; elle est restée longtemps dans l'eau.

5. **Madame de Réan** — Ah ! c'est une de tes idées. Tu t'es punie toi-même, je n'ai rien à te dire. Seulement, souviens-toi qu'à l'avenir tu n'auras aucun animal à soigner, ni à élever. Toi et Paul, vous les tuez ou vous les laissez mourir tous.
Il faut jeter cette tortue, ajouta Mme de Réan. Lambert, je vous prie, venez prendre cette bête qui est morte, et jetez-la dans un trou quelconque.
Ainsi finit la pauvre tortue, qui fut le dernier animal qu'eut Sophie.

Comtesse de SÉGUR
Les malheurs de Sophie
Éditions J.-J. Pauvert.



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **c'est singulier** : c'est extraordinaire.
- **honteuse** : gênée, craintive

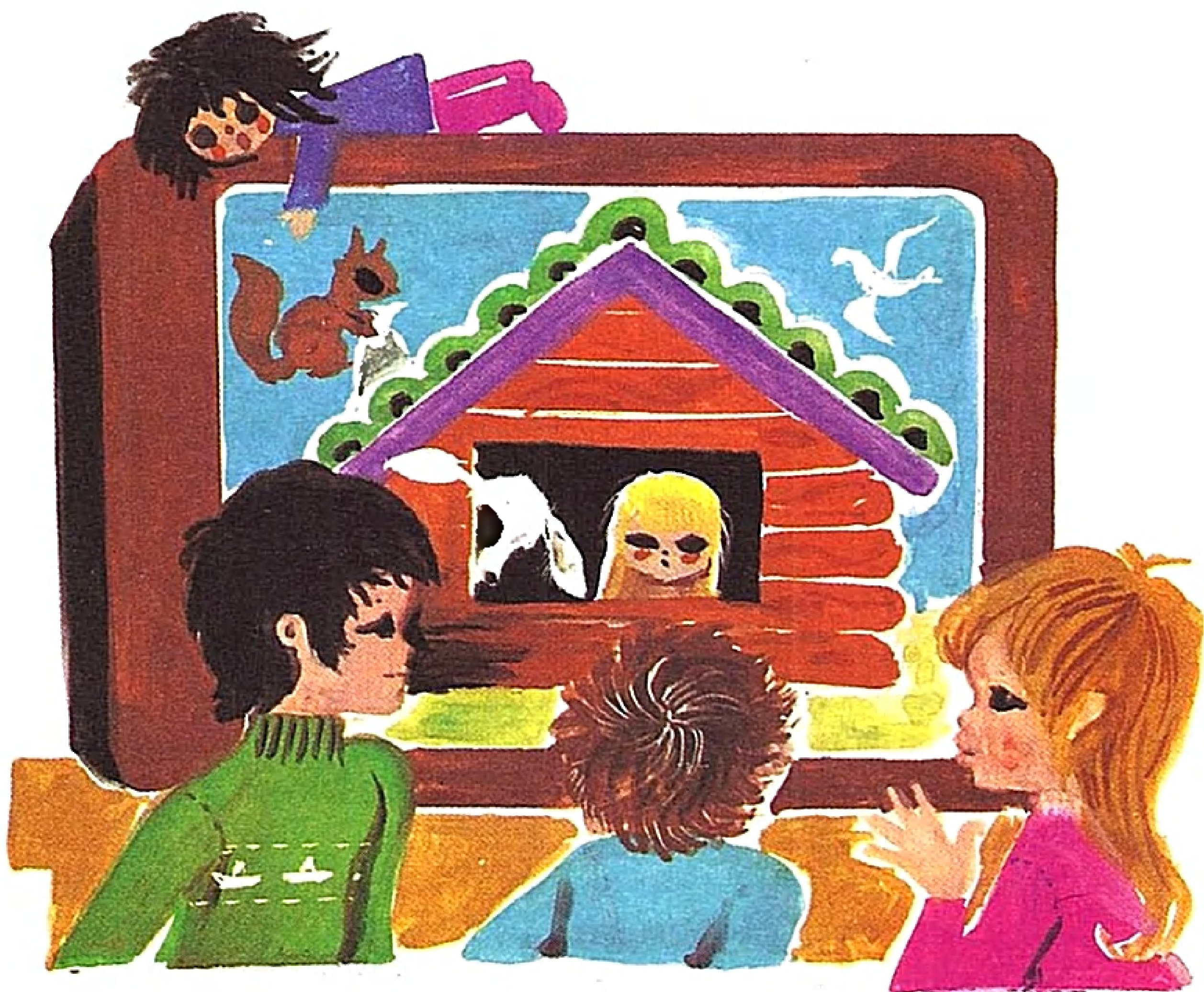
— *A quoi Paul comprend-il que la tortue est morte ?*
— *Mme de Réan, la maman de Sophie, ne comprend pas de quoi la tortue est morte ; pourquoi ?*
— *Sophie est-elle menteuse ? Pourquoi est-elle honteuse ?*
— *Quelle sera la punition de Paul et de Sophie ?*

JE PARLE

— *Avez-vous fait, un jour, une grosse sottise ? Racontez...*

JE FAIS DU THÉATRE

— *Jouez la scène entre Paul, Sophie, la tortue, Mme de Réan et Lambert, le jardinier.*



LA TÉLÉVISION

1. Maman pose quelques coussins sur le tapis, Daniel et Valérie s'assoient en tailleur, Bruno se couche à plat ventre, le menton sur les mains. Maman règle le son, rend l'image plus nette et laisse les enfants à leur dessin animé. Tartine et son chien Plumeau apparaissent à la fenêtre d'une cabane dans les bois. Pour recevoir leurs amis Ritournelle et Brisebiche ils veulent préparer un bon goûter et rendre leur maison jolie.

2. Les abeilles, les oiseaux, les écureuils, les renards vont les aider. Les abeilles apportent du miel en rayons *, Valérie tire la langue comme si elle voulait lécher l'écran. Les oiseaux vont chercher des morceaux de nuages et les battent en neige comme des œufs. L'écureuil tire des noisettes de son trou et les apporte dans de grandes feuilles.

3. Comme il reste encore des toiles d'araignées dans les coins, le renard avec sa queue époussette un peu partout. Ritournelle et Brisebiche font les délicats et n'aiment pas le goûter. Mais voilà : les abeilles les piquent, l'écureuil cache leur mouchoir, les oiseaux les étourdissent de cris, le renard leur mordille les jambes. Ils s'en vont en pleurant. Daniel et Bruno rient beaucoup, mais Valérie plaint Ritournelle et Brisebiche parce qu'ils pleurent.

4. Après le dessin animé, c'est une aventure de Zorro. Les garçons sont enchantés. Ils se croient eux aussi à cheval et les coussins bondissent en cadence. Enfin, Zorro ayant sauvé la fille du fermier menacée par des méchants, on passe à un conte. C'est le Petit Poucet.

5. Le garçon qui joue le petit Poucet est tout petit et frisé avec des yeux malins. Ses parents bûcherons sont vêtus de loques * et ont l'air si triste que Valérie a le cœur serré. Heureusement, les sept garçons dans le lit, avec leurs petites têtes rondes qui dépassent, la font rire aux larmes.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **du miel en rayons** : du miel qui reste encore sur le gâteau de cire fait par les abeilles
- **vêtus de loques** : vêtus d'étoffes usées et déchirées.

— *Comment s'installent les enfants pour regarder la télévision ?*
— *Que font les oiseaux avec les nuages ?*
— *Qui va rendre propre la maison de Tartine ?*
— *Que font les animaux quand ils voient que Ritournelle et Brisebiche n'aiment pas le goûter ?*
— *Qu'est-ce qui montre que Valérie est sensible ?*
— *Comment est le garçon qui joue le Petit Poucet ?*

JE PARLE

— *Racontez une émission de télévision qui vous a plu.*

JE DESSINE

— *Dessinez Tartine et son chien Plumeau devant leur maison ou l'écureuil et le renard.*



1. BLANCHE-NEIGE

Le conte du Petit Poucet prend fin sur l'écran de télévision. Les trois enfants sont émerveillés. Ils demandent à la maman de Bruno de leur raconter un autre conte.

1. Il était une fois un roi et une reine qui avaient une ravissante petite fille au teint blanc comme la neige, que l'on appelait Blanche-Neige.
Hélas, la reine mourut et bientôt le roi se remaria avec une princesse d'un pays voisin.
Sa nouvelle épouse était aussi méchante que belle.
Elle détesta Blanche-Neige dès qu'elle la vit et lui fit faire les plus durs travaux dans les cuisines du palais.

2. La reine possédait un miroir magique * auquel, chaque jour, elle demandait :
— Miroir magique, dis-moi qui est la plus belle du pays ?
— C'est toi, ô ma reine ! répondait toujours le miroir.
Mais un matin, il dit :
— Tu es belle ô reine, mais la princesse Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi !
En entendant ces mots, la reine entra dans une grande fureur.

3. Elle appela son fidèle chasseur et lui ordonna :
— Emmène Blanche-Neige au plus profond de la forêt. Puis tue-la et rapporte-moi son cœur. Si tu me désobéis, tu mourras !

Le chasseur emmena donc Blanche-Neige.
Mais arrivé dans la forêt il n'eut pas le courage de la tuer.
— Ta belle-mère * a juré ta perte, lui dit-il. Sauve-toi vite et ne reviens jamais au palais.
Puis il tua un jeune faon * et rapporta son cœur à la reine.

4. Blanche-Neige, épouvantée, courut longtemps à travers la forêt. Elle arriva enfin devant une petite maison.
Elle frappa à la porte, mais personne ne répondit.
Elle entra et vit que tous les meubles étaient minuscules *.
En bas, c'était la cuisine et la salle à manger avec une table et sept petites chaises. Elle monta au premier étage de la maison. Là, il y avait la chambre à coucher, avec sept petits lits. Comme elle avait très sommeil, Blanche-Neige s'allongea sur l'un d'eux et s'endormit.

5. Or, la maison appartenait à sept nains * qui, tout le jour, travaillaient à extraire * des diamants dans une mine de la montagne. Quand ils revinrent, ils furent très surpris de voir que quelqu'un était entré dans leur maison.
Ils furent encore plus surpris en trouvant Blanche-Neige au premier étage.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **un miroir magique** : un miroir ensorcelé, comme le miroir d'une fée.
- **ta belle-mère** : la femme qui a épousé ton père et remplace ta mère.
- **un faon** : un petit d'une biche
- **minuscules** : très petits
- **nains** : personnages de très petite taille
- **extraire** : tirer

— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que la reine est méchante et orgueilleuse de sa beauté.*
— *Pourquoi le chasseur désobéit-il à la reine ?*
— *Où Blanche-Neige se réfugie-t-elle ?*
— *A qui appartient la petite maison ?*

JE PARLE

— *Préférez-vous les contes ou les histoires tout à fait vraies ? Dites pourquoi.*

JE DESSINE

— *Dessinez Blanche-Neige, ou la reine, ou le chasseur, ou les sept nains, ou la petite maison, ou les petits meubles.*



2. BLANCHE-NEIGE

1. Les nains réveillèrent doucement Blanche-Neige pour ne pas l'effrayer, et elle leur raconta sa triste histoire.
« Reste donc avec nous, proposèrent les nains. Tu tiendras notre maison en ordre et ta présence nous égaiera.
Mais surtout, dans la journée, quand nous ne sommes pas là, n'ouvre à personne ! Ta méchante belle-mère est une sorcière *, et elle cherchera sans doute à te faire du mal. »

2. Quelques jours plus tard, au palais, quand la reine interrogea son miroir magique, celui-ci répondit :
« Tu es belle, ô reine, mais au-delà des sept collines, chez les sept nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi ! »
Folle de rage, la reine courut dans une pièce secrète *, tout en haut du palais. Là, elle prépara une pomme dont une moitié seulement était empoisonnée.
Puis elle se déguisa en vieille paysanne et quitta le palais par une porte dérobée *. Après avoir longtemps marché dans la forêt, la reine arriva devant la maison des nains et frappa à la porte :
« Toc ! Toc ! Qui veut de belles pommes ? »

3. Pour obéir aux nains, Blanche-Neige refusa d'ouvrir.
Mais la vieille femme insista : « Goûte au moins une de mes pommes. Vois celle-ci, comme elle est belle et luisante. J'en mange une moitié, toi l'autre. »
Pour faire plaisir à la vieille femme, Blanche-Neige mordit la pomme... et tomba morte.

La sorcière s'enfuit en éclatant de rire.

4. Quand les sept nains revinrent, le soir, ils trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol. Leur chagrin fut immense et ils pleurèrent à chaudes larmes. Ils déposèrent doucement Blanche-Neige dans un cercueil dont le couvercle était en verre, afin de pouvoir continuer à l'admirer.

5. Or, un matin, un prince passa par là et vit la belle jeune fille qui paraissait endormie. Tout attendri, il s'approcha et déposa un baiser sur le front de Blanche-Neige. Aussitôt, celle-ci ouvrit les yeux et sourit. Puis elle se leva et, après avoir fait des adieux émus * à ses amis les sept nains, Blanche-Neige partit à cheval avec le prince. Celui-ci l'emmena au palais du roi son père, où leur mariage fut célébré avec beaucoup d'éclat.
Ils vécurent très longtemps, furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Racontée par Nicole VALLÉE
Belles histoires, Belles images
Éditions Nathan.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **une sorcière** : une méchante femme; autrefois, on croyait que les sorcières avaient le pouvoir de rendre malade.
- **une pièce secrète** : une pièce cachée, que personne ne connaît.
- **une porte dérobée** : une porte cachée
- **émus** : tristes

— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que les sept nains sont gentils.*
— *Quel bon conseil donnent-ils à Blanche-Neige ?*
— *Pourquoi la reine est-elle de nouveau furieuse ?*
— *Que fait la reine pour se débarrasser de Blanche-Neige ?*
— *Après avoir mangé la pomme, Blanche-Neige tombe-t-elle morte ou profondément endormie ?*
— *Qui réveille Blanche-Neige ?*

JE PARLE

— *Connaissez-vous d'autres choses sur le conte de Blanche-Neige ? Racontez...*

JE DESSINE

— *Dessinez la pomme empoisonnée, la reine déguisée ou le prince sur son cheval.*



JEUX CHEZ BRUNO

1. A quoi jouons-nous ? demande Valérie, au papa et à la maman ?
— Pouah ! disent les garçons, c'est un jeu de fille.
— Au malade ?
— Pour que tu sois l'infirmière et que tu nous fasses des piqûres ? Non, merci.
— A la maîtresse ?
— Encore un jeu de filles, on y joue toujours avec des poupées, et puis, tu donnes des punitions, les maîtresses n'en donnent plus, maintenant.

2. Alors, à quoi ? dit Valérie, pas ceci, pas cela, trouvez un jeu, vous.
— On pourrait jouer à la course automobile, avance Bruno.
Silence. Daniel et Valérie se regardent en faisant la moue.
— Au chef de gare ?
Silence.
— A la poursuite des Indiens ?
Daniel dit oui. Valérie dit non.

3. Tout à coup, Daniel frappe dans ses mains et se met à chanter sur un air à lui :
— On ne sait pas, on ne sait pas, à quoi jouer, à quoi, à quoi, à quoi, à quoi jouer, jouer, jouer.
Ils s'y mettent tous trois, frappent dans leurs mains et se mettent à sauter d'un pied sur l'autre comme de jeunes ours :
— On ne sait pas, on ne sait pas, on ne sait pas, pas, pas, pas, pas, à quoi quoi quoi à quoi jouer.
— Quel est ce cirque ? dit maman qui traverse la pièce.

4. Mais dit Bruno, c'est une bonne idée, ça, jouons au cirque !
— Oh oui ! crient Daniel et Valérie, jouons au cirque.
Un instant plus tard, le célèbre jongleur* Monsieur Bruno lance des oranges sous tous les meubles.
Mademoiselle Valérie, funambule *, marche sur une ficelle posée par terre en s'aidant d'un parapluie trouvé dans un coin. Quant à Monsieur Daniel, il dompte * trois ours en peluche et un lion qui d'habitude sert plutôt de sac à pyjama. Le spectacle est très réussi, tout le monde applaudit.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **jongleur** : celui qui lance en l'air plusieurs objets qu'il reçoit et relance sans les faire tomber.
- **funambule** : celui qui marche et danse sur une corde tendue très haut au-dessus du sol.
- **dompter** : forcer une bête sauvage à obéir.

— *Quels jeux propose Valérie ?*
— *Quels jeux propose Bruno ?*
— *Quelle chanson inventent les enfants ?*
— *Qu'est-ce qui donne aux enfants l'idée de jouer au cirque ?*
— *Quels personnages de cirque jouent Valérie, Bruno et Daniel ?*

JE PARLE

— *Êtes-vous déjà allé au cirque ? Racontez ce que vous y avez vu.*

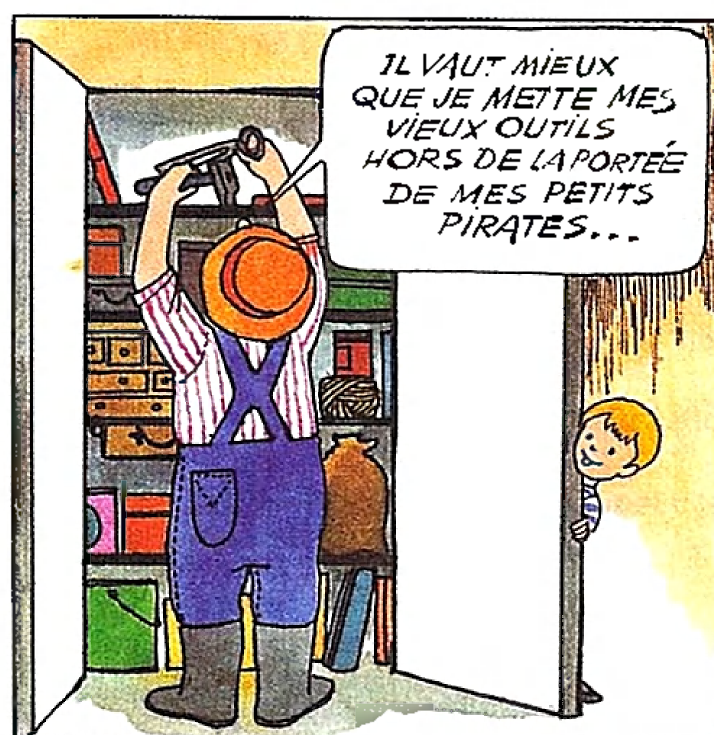
JE FAIS DU THÉATRE

— *Jouez la scène des jeux chez Bruno.*

« Regardons une bande dessinée pour nous reposer » propose Daniel.









1 *Combien y a-t-il d'enfants dans cette histoire? Combien de filles, combien de garçons?*
2 *Que dit le père qui montre que les enfants ne sont pas toujours sages?*
3 *Votre père a-t-il une boîte à outils? Comment est-elle?*
4 *Sur le dessin, les paroles sont dans des bulles. Y a-t-il une bulle qui ne contient pas des paroles? Que veut-elle dire?*
5 *Racontez l'histoire.*







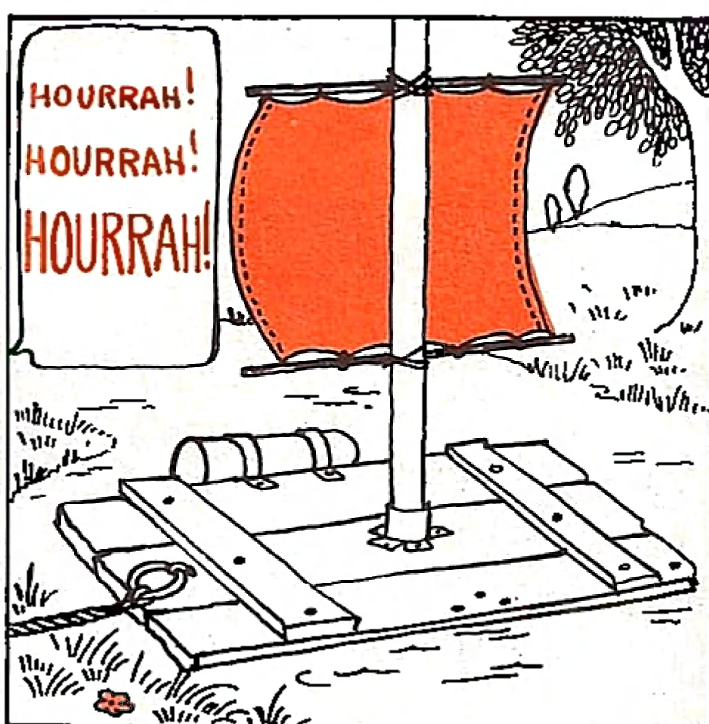


1. *Le père avait-il bien caché les outils?*
2. *Les enfants savent-ils bien se servir des outils? Où se font-ils du mal?*
3. *Sur quelle image voit-on la maison bien commencée?*
4. *Racontez l'histoire en vous aidant de chaque image.*

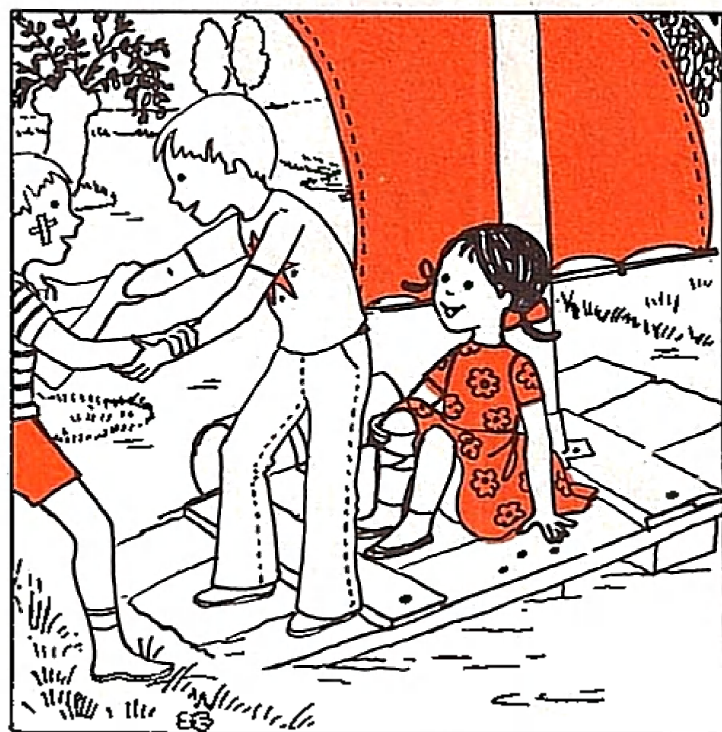


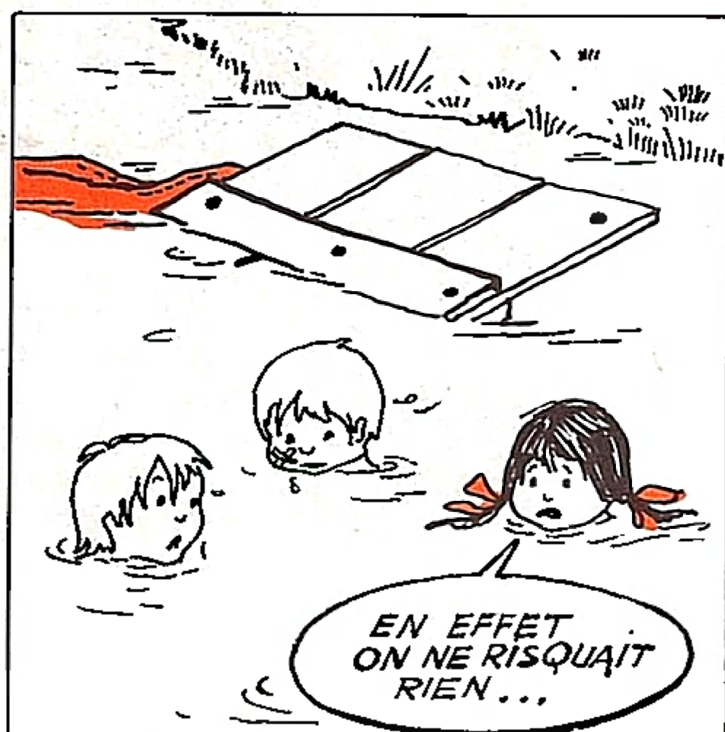






1 *Qu'est-ce qui montre, dans la 1re image que la chute de la maison a fait mal aux enfants?*
2 *Pourquoi peut-on deviner à l'aide de la 2e image que les enfants vont construire un radeau?*
3 *Qu'est-ce qui peut faire croire que les enfants ont réussi?*
4 *Dites l'histoire que raconte chaque image.*









1 *Pourquoi faut-il aider un garçon à monter sur le radeau?*
2 *Pourquoi le père avait-il demandé aux enfants de ne pas aller jouer au ruisseau? Quel défaut avaient ces enfants?*
3 *D'où venait le père quand il a trouvé les enfants en train de se sécher?*
4 *Ont-ils envie de recommencer tout de suite à inventer des jeux?*
5 *Racontez toute l'histoire.*



AU RESTAURANT CHINOIS

1. La salle est petite et sombre. Des lanternes éclairent les tables d'une lumière rouge. Quelques clients mangent en silence. Bruno est très ému *. Un serveur souriant s'approche et désigne une table à maman.
— Qu'est-ce que c'est ? demande Bruno qui trouve à sa place de longs bâtonnets carrés.
— Ce sont des baguettes, explique Martine.
— Oh, je sais ! dit Bruno, c'est avec ça que mangent les Chinois.

2. — Moi, dit maman, je demanderai une fourchette, on en donne toujours. Je ne saurais pas manger avec ces machins-là.
Martine et papa se plongent dans un menu *, Bruno et maman dans un autre.
— C'est du chinois, dit Bruno, désignant de jolis dessins groupés les uns sous les autres.
— Oui, dit Martine, mais regarde à côté, c'est écrit en français... et Bruno lit :

3. — Potage aux champignons, pâté impérial *, poulet aux amandes, germes de soja *, pousses de bambou, let...letchi *... je croyais qu'ils mangeaient beaucoup de riz, les Chinois.
— Bien sûr, dit papa, avec tout cela, tu as un grand bol de riz au lieu de pain.

4. Martine lit à son tour : thé souchong, thé au jasmin, thé fumé, on pourra boire du thé ?
— On ne sert que du thé comme boisson, dit papa.
— Je prendrai de l'eau, dit maman, le thé au dîner m'empêche de dormir.
— On ne t'emmènera pas en Chine quand on ira, dit Martine en riant.
— Oh moi, tu sais, je n'aime pas beaucoup changer mes habitudes, avoue maman.

5. Voici le potage, servi dans de jolis bols décorés ; il est très bon. C'est avec le poulet aux amandes que papa montre comment se servir des baguettes. Bruno cueille les morceaux, les laisse tomber ; c'est un jeu. Une idée subite lui fait dire :
— Est-ce qu'on ne pourrait pas acheter des baguettes pour manger tous les jours à la maison ?

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **Bruno est ému** : il a le cœur un peu serré parce qu'il n'est jamais allé au restaurant chinois.
- **ils se plongent dans un menu** : ils le regardent très attentivement.
- **pâté impérial** : pâtés comme celui que mangeait l'empereur de Chine.
- **germes de soja** : plante cultivée en Chine et qui donne de petites graines très bonnes à manger quand elles sont cuites.
- **letchi** : fruit de Chine qui a le goût d'une fleur.



— *Avec quoi mangent les Chinois ?*
— *Qu'est-ce qui montre que Maman n'aime pas le changement ?*
— *En quelles langues est écrit le menu ?*
— *Qu'est-ce qui remplace le pain en Chine ?*
— *Dans quoi mange-t-on le potage ?*

JE PARLE

— *Êtes-vous déjà allé au restaurant avec vos parents ? Racontez.*

JE DESSINE

— *Dessinez le bol de riz, les baguettes et la théière.*



1. YOUNG SU L'OBSTINÉ *

Bruno voudrait bien connaître la Chine, ce pays qui a une si curieuse cuisine. « En attendant, se dit-il, lisons les histoires qui se passent en Chine. » Il va chercher les *Contes des frères Lu*. « Un drôle de petit nom » pense-t-il. Le soir, avant de se coucher, il ouvre son livre : c'est la vie d'un petit paysan chinois qui était bien pauvre.

1. Il était une fois, près de Foutchéou *, il y a bien longtemps, un petit garçon appelé Young Su. Son père était mort. Il vivait seul avec sa mère. Leur cabane était pauvre et vide. Parfois ils n'avaient pas même une poignée de riz. Young Su eut bientôt l'âge d'aller à l'école, mais il n'avait ni papier, ni encre de Chine *, ni pinceau pour dessiner ses lettres. Pourtant, il prit une ferme décision : « Je ferai des études ! » Et il se mit à réfléchir aux moyens d'y arriver malgré la misère.

2. Un matin, il vint voir un riche voisin et lui dit :
— J'ai entendu dire que vous cherchiez un domestique. Prenez-moi chez vous. Je suis bien jeune, c'est vrai, mais aussi je vous demanderai peu de chose :

laissez-moi seulement écouter de temps en temps
les leçons que vous faites donner à vos fils.
Je ne demande rien d'autre.
Le voisin fut très content d'avoir un domestique
qui ne lui coûterait rien. Et il accepta.

3. Young Su travaillait du matin au soir. On lui donnait à faire les tâches * les plus sales et les plus pénibles. Mais il pouvait, de temps à autre, jeter un coup d'œil sur les livres d'étude des enfants de son maître. Et, parfois, il arrivait à suivre toute une leçon : quand le professeur arrivait, Young Su se blottissait * dans un coin de la pièce et écoutait de toutes ses oreilles.

4. Au bout d'un an, il lisait tant bien que mal. Mais il n'avait pas pu apprendre à écrire, car il lui manquait le matériel nécessaire. Young Su trouva pourtant une solution *.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **l'obstiné** : le têtu, le volontaire
- **Foutchéou** : ville chinoise
- **encre de Chine** : encre très noire qui sert à dessiner.
- **les tâches** : les travaux
- **se blotissait** : se serrait comme une boule.
- **une solution** : un moyen

— *Dans la lecture, cherchez les phrases qui montrent que Young Su est très pauvre.*
— *Avec quoi les petits Chinois dessinent-ils les lettres ?*
— *Young Su a-t-il un maître juste et bon ?*
— *Comment Young Su apprend-il à lire ?*
— *Pourquoi ne peut-il pas apprendre à écrire ?*

JE PARLE

— *Aimez-vous lire ? Parlez des albums ou des livres que vous avez lus.*

JE DESSINE

— *Dessinez la couverture d'un de vos livres préférés.*



2. YOUNG SU EST DE PLUS EN PLUS SAVANT

1. La cabane où vivait sa mère était tout au bord de la mer. Les vagues lissaient sans arrêt le sable fin du rivage. Young Su prit un jour un long bâton et vint sur la plage. Il dessina rapidement un mot sur le sable. Une vague arriva et l'effaça. Il le dessina une deuxième fois, et une deuxième fois la vague l'effaça. Il put ainsi écrire autant qu'il en eut envie sans pinceau et sans papier.

2. Mais maintenant il manquait de livres.
Un jour, Young Su s'approcha de son riche patron et lui dit :
— Je travaille pour vous gratuitement *. A présent, je veux vous demander un salaire *. Mais si vous m'autorisez à lire vos livres, je veux bien travailler encore pendant un an sans rien demander d'autre.
Voulant garder un domestique aussi peu exigeant *, l'autre accepta. C'est ainsi que Young Su put disposer * de livres.

3. L'hiver approchait. Les jours devinrent plus courts. Young Su devait travailler jusqu'au soir. A ce moment, il n'y voyait plus assez clair pour lire. Et il était tellement pauvre qu'il ne pouvait même pas s'acheter de l'huile pour garnir une lampe. Pourtant, il s'entêta. Quand la lune brillait au ciel, il lisait et écrivait à sa lumière. Et, par les nuits sans lune, il ramassait dans l'herbe des vers luisants et les collait sur une baguette de bambou. A la faible lumière des vers luisants, Young Su l'obstiné continuait à lire la nuit.

4. Les années passèrent. Young Su arriva à ses fins : * il devint un grand savant. Et les gens parlent, aujourd'hui encore, de l'obstination du petit paysan pauvre Young Su.

Les frères LU
Contes de Chine
Éditions La Farandole.

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **gratuitement** : sans être payé
- **un salaire** : de l'argent pour son travail
- **exigeant** : difficile
- **put disposer de livres** : put lire dans les livres comme il voulait.
- **vers luisants** : petits animaux qui luisent faiblement pendant la nuit. On les appelle aussi lucioles, ce qui veut dire : petites lumières.
- **arriva à ses fins** : arriva à ce qu'il voulait.

— *Quel moyen trouve Young Su pour écrire sans pinceau et sans papier ?*
— *Quel moyen trouve Young Su pour lire dans des livres ?*
— *Young Su peut-il lire dans la journée ? Comment fait-il pour lire la nuit ?*
— *Pourquoi Young Su mérite-t-il d'être appelé « l'obstiné » ?*

JE PARLE

— *Dites tous les objets que vous avez pour lire, écrire et dessiner.*
— *A quoi voyez-vous que cette histoire se passe il y a bien longtemps ?*

JE DESSINE

— *Dessinez une lampe, peut-être votre lampe.*



L'ANNIVERSAIRE

1. Aujourd'hui, Daniel est le personnage le plus important de la famille. Il fête ses huit ans. Ce matin, au réveil, il l'avait oublié ; dans son lit, les draps remontés jusqu'au ras du nez, il attendait le passage de maman. Mais elle ne lui a pas dit, comme chaque jour : « Debout, allons, tu vas encore courir. » Elle lui a dit :

2. « Bon anniversaire, mon grand chéri. » Derrière elle, Valérie en pyjama battait des mains en criant : « Bon anniversaire. » Quant à papa, prêt à partir, le pardessus sur le dos, il est entré à son tour et vite, vite, il a embrassé Daniel en le piquant juste un peu dans le cou avec sa moustache.
Daniel a pensé que la journée allait certainement bien se dérouler.

3. Premièrement, c'était mercredi, on n'allait pas en classe ; deuxièmement, il recevrait des cadeaux ; troisièmement, Bruno était invité au goûter d'anniversaire avec deux ou trois autres camarades ; quatrièmement, maman ferait un gâteau avec huit bougies... Il n'a pas trouvé de cinquièmement !

4. Le plaisir a commencé avec le petit déjeuner : maman a battu le chocolat en mousse. Daniel s'est fait des moustaches jusqu'au milieu des joues. Un petit pain croquant lissé* de beurre a complété le festin *. Valérie est très heureuse que Daniel ait huit ans : elle aussi a droit au chocolat mousseux et au petit pain beurré.

5. Après une matinée de jeux tranquilles et un repas accompagné de pommes frites, maman a emmené les enfants au parc où ils devaient retrouver Bruno et d'autres camarades. Maintenant, tout le monde goûte à la maison. Des sirops de toutes les couleurs dans de jolies carafes, du gâteau mousseline avec des confitures de fraises, d'abricots, de prunes, un moka orné de huit bougies allumées : tout est parfait. Ajoutons à cela une paire de patins à roulettes, un album de contes et un coffret de jeux. Qui peut rêver d'une plus jolie journée ?

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **un petit pain lissé de beurre** : la couche de beurre est si épaisse qu'elle est brillante et polie
- **un festin** : un très bon repas

— *Quel âge a Daniel ?*
— *Que lui dit maman tous les matins ?*
— *Que lui dit-elle aujourd'hui ?*
— *Quelles raisons a trouvées Daniel pour se réjouir ?*
— *Donnez le menu du petit déjeuner*
— *Donnez le menu du goûter.*

JE PARLE

— *Racontez un repas de fête auquel vous avez assisté.*

JE JOUE AVEC LES MOTS

— *Quels jouets avez-vous eu pour votre dernier anniversaire ?*
Classez dans l'ordre de l'alphabet les mots suivants : **matin, anniversaire, moustache, mercredi, moka, coffret, mousseline.**



1. DÉFENSE D'ENTRER DANS LE JARDIN DU GÉANT *

« J'ai reçu un bel album pour mes huit ans : *Le Géant égoïste*. Regardons les images et lisons l'histoire » dit Daniel.

1. Chaque après-midi, quand ils revenaient de l'école, les enfants avaient pris l'habitude d'aller et de jouer dans le jardin du Géant.

2. C'était un grand et beau jardin avec de l'herbe tendre et verte. Ici et là sur l'herbe comme des étoiles épanouissaient * de belles fleurs. Il y poussait aussi douze pêchers qui au printemps explosaient en délicates fleurs de perles roses et en automne donnaient des fruits savoureux. Les oiseaux se posaient sur les arbres et chantaient si doucement que les enfants interrompaient leurs jeux pour mieux les écouter. « Comme nous sommes heureux ici » ! s'exclamaient-ils entre eux.

3. Un jour le Géant revint. Il était allé rendre visite à son ami l'ogre de Cornouailles * avec qui il était resté

pendant sept ans. Les sept ans passés, tout ce qu'il avait à dire fut dit, sa conversation devint limitée * et il se décida à regagner son château personnel.

4. Quand il arriva, il vit les enfants qui jouaient dans le jardin. « Que faites-vous ici ? » cria-t-il d'une grosse voix bourrue et les enfants s'enfuirent. « Mon jardin personnel est mon jardin personnel, et je ne permets à personne d'y jouer qu'à moi-même. » Ainsi donc il construisit tout autour une haute muraille et fixa une pancarte. C'était un Géant très égoïste *.

5. Maintenant les pauvres enfants n'avaient plus de place pour jouer. Ils essayèrent de jouer sur la route, mais la route était très poussiéreuse et pleine de pierres dures et ils n'aimaient pas cela. Ils prirent l'habitude, quand leurs leçons étaient sues, d'errer autour des hauts murs et de parler du beau jardin enfermé. Comme nous étions heureux là ! se disaient-ils entre eux.

(A suivre)

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **un géant** : un homme très grand et très fort.
- **épanouissaient de belles fleurs** : les fleurs ouvraient leurs pétales.
- **Cornouailles** : une région de l'Angleterre
- **sa conversation devint limitée** : il n'avait presque plus rien à dire.
- **un égoïste** : celui qui ne pense qu'à lui, jamais aux autres.

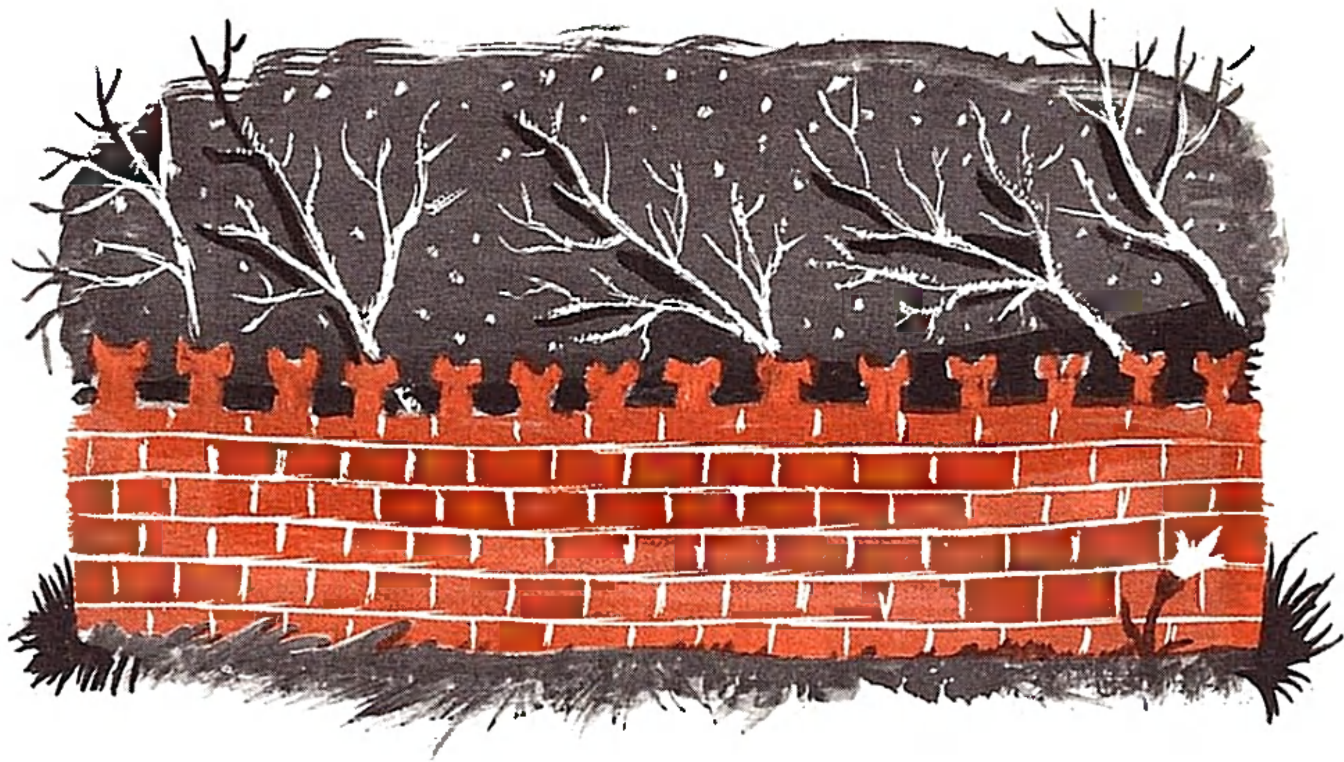
— *Pourquoi les enfants jouaient-ils dans le jardin du Géant ?*
— *Quand n'ont-ils plus eu la permission d'y jouer ?*
— *Dans la lecture, où voit-on que le Géant est égoïste ?*

JE PARLE

— *Au-dehors, où avez-vous l'habitude de jouer ? Racontez...*

JE CHOISIS LES MOTS DE L'HISTOIRE (2) ET JE COPIE

— *Il y poussait aussi douze* **pommiers-pêchers** *qui au printemps* **explosaient-éclataient** *en* **délicates-fines** *fleurs de perles roses et en automne donnaient des fruits* **juteux-savoureux.**



2. PAS DE PRINTEMPS POUR LE JARDIN DU GÉANT

1. Puis le printemps revint et par toute la campagne, il y eut des petites fleurs et des petits oiseaux. Seul le jardin du Géant égoïste était encore envahi par l'hiver.

2. Les oiseaux n'avaient plus envie d'y chanter puisqu'il n'y avait pas d'enfants, et les arbres oublièrent de fleurir. Un jour une belle fleur dressa sa tête au-dessus de l'herbe, mais quand elle vit la pancarte elle fut si désolée pour les enfants qu'elle s'enfouit de nouveau dans le sol et se remit à dormir.

3. Seuls la neige et le givre * étaient heureux. « Le printemps a oublié ce jardin » criaient-ils ; ainsi donc nous resterons ici toute l'année. » Et la neige recouvrit l'herbe de sa grande cape blanche, et le givre peignit tous les arbres d'argent.

4. Ensuite ils invitèrent le vent du nord à venir avec eux, et il vint. Il était enveloppé de fourrures et toute la journée, il rugissait * dans le jardin et il renversait les pots de cheminées. « C'est un endroit ravissant, dit-il, nous devons solliciter * une visite de la grêle. »

5. Et ainsi la grêle arriva. Pendant trois heures chaque jour, elle crépita sur le toit du château jusqu'à ce qu'elle eût brisé la plupart des ardoises et ensuite elle courut tout autour du jardin aussi vite qu'elle put. Elle était habillée de gris et son haleine * était glaciale.

6. « Je ne puis comprendre pourquoi le printemps est si long à venir », dit le Géant égoïste en s'asseyant à sa fenêtre et il regarda son jardin froid et blanc. « J'espère que le climat va changer ! »

7. Mais le printemps ne vint jamais, l'été non plus. Dans chaque jardin, l'automne donna des fruits d'or, mais pas un seul dans le jardin du Géant. « Il est trop égoïste », dit-il. Ainsi donc, là, c'était toujours l'hiver et le vent du nord et la grêle et le givre et la neige dansaient à travers les arbres.

(A suivre)



JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **le givre** : la couche de glace qui recouvrait les plantes.
- **il rugissait** : il poussait des cris terribles, il hurlait.
- **solliciter** : demander
- **son haleine** : son souffle

— *Pourquoi le printemps, l'été et l'automne ne veulent-ils plus aller dans le jardin du Géant ?*

— *Dans la lecture, chercher les mots et les phrases qui montrent que l'hiver s'est installé dans le jardin.*

JE PARLE

— *Aimez-vous l'hiver ? Pourquoi ?*

JE CHERCHE

— *Dans les numéros 3, 4, 5, je cherche tous les mots qui me rappellent l'hiver et je les copie.*



3. LE PRINTEMPS REVIENT AVEC LES ENFANTS

1. Un matin, le Géant était allongé sans dormir dans son lit quand il entendit une musique adorable. Elle était si douce à ses oreilles qu'il pensa que c'était les musiciens du Roi qui passaient par là.

2. En réalité, c'était seulement une petite linotte * qui chantait à l'extérieur de sa fenêtre. Mais il était resté si longtemps sans entendre un oiseau chanter qu'il lui sembla que c'était la plus belle musique du monde.

3. Alors la grêle s'arrêta de danser sur sa tête et le vent du nord cessa de rugir, et un délicieux parfum lui parvint à travers la fenêtre ouverte. « Je crois que le printemps arrive enfin ! », dit le Géant ; et il sauta au bas du lit et regarda dehors. Qu'est-ce qu'il vit ?

4. Il vit un spectacle merveilleux. A travers un petit trou de la muraille, les enfants s'étaient glissés dans le jardin et ils s'étaient installés sur les branches des arbres. Dans chaque arbre, il y avait un petit enfant. Et les arbres étaient si heureux d'avoir de nouveau des enfants qu'ils balançaient tendrement leur bras autour de leur tête et s'étaient couverts de fleurs. Les oiseaux volaient alentour et gazouillaient * délicieusement et les fleurs regardaient et riaient parmi l'herbe verte. C'était un spectacle charmant !

5. Cependant dans un coin du jardin, c'était toujours l'hiver. C'était le coin le plus retiré *, et là se tenait un petit garçon. Il était si petit qu'il ne pouvait atteindre les branches d'un arbre et il tournait tout autour de lui en pleurant amèrement *.

(A suivre)





JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE

- **une linotte** : un petit oiseau siffleur
- **gazouillaient** : chantaient doucement
- **le coin le plus retiré** : le coin le plus éloigné et le plus caché
- **amèrement** : tristement

— *Comment le Géant comprend-t-il que le printemps revient dans son jardin ?*
— *Pourquoi le printemps revient-il ?*
— *Pourquoi est-ce toujours l'hiver dans un coin du jardin ?*

JE PARLE

— *Aimez-vous le printemps ? Pourquoi ?*

JE CHERCHE

— *Dans le numéro 4, je cherche tous les mots qui me rappellent le printemps et je les copie.*



4. LE GÉANT N'EST PLUS ÉGOISTE

1. Le pauvre arbre était encore couvert de givre et de neige et le vent du nord soufflait et rugissait au-dessus de lui. « Grimpe ! petit garçon », dit l'arbre, et il pencha ses branches aussi bas qu'il put ; mais le garçon était trop petit.

2. Et dès que le géant eut regardé au-dehors, son cœur s'attendrit *. « Comme j'ai été égoïste ! dit-il. Maintenant je comprends pourquoi le printemps ne voulait plus venir ici ! Je vais placer ce pauvre petit garçon au sommet * de l'arbre et ensuite je détruirai le mur, et mon jardin deviendra le terrain de jeux des enfants jusqu'à la fin des temps. » Il était vraiment très triste de ce qu'il avait fait.

3. Il dévala * donc les escaliers, ouvrit la porte d'entrée sans bruit et sortit dans le jardin. Mais quand les enfants le virent, ils furent si effrayés qu'ils se sauvèrent tous, et de nouveau le jardin fut envahi par l'hiver.

4. Seul le petit garçon ne se sauva pas car ses yeux avaient tant de larmes qu'il ne vit pas le Géant venir. Et le Géant s'approcha furtivement * derrière lui et il le prit doucement dans ses mains et le posa sur l'arbre.

5. Et l'arbre explosa immédiatement en fleurs, et les oiseaux revenus s'y posèrent et y chantèrent, et le petit garçon étendit ses deux bras et entoura le cou du Géant et il l'embrassa. Et les autres enfants quand ils virent que le Géant n'était pas dangereux du tout, revinrent en courant et avec eux revint le printemps.

6. « C'est votre jardin maintenant, petits enfants » dit le Géant, et il prit une grande cognée * et démolit le mur. Et quand les gens revinrent du marché à midi, ils trouvèrent le Géant jouant avec les enfants dans le plus beau jardin qu'ils aient jamais vu.

Oscar WILDE
Le Géant égoïste
Traduction de François Ruy Vidal
Un livre d'Harlin Quist.
QUIST-RUY VIDAL
EDITEUR

JE COMPRENDS LES MOTS ET L'HISTOIRE



- **son cœur s'attendrit** : il devint moins dur; le Géant devint gentil.
- **le sommet de l'arbre** : le haut de l'arbre
- **Il dévala** : il dégringola
- **furtivement** : en cachette et sans bruit
- **une cognée** : une forte hache avec un long manche

— *Cherchez dans la lecture les phrases qui montrent que le Géant ne veut plus être égoïste.*
— *Pourquoi les enfants se sauvent-ils ? Qu'arrive-t-il à ce moment-là ?*
— *Pourquoi les enfants reviennent-ils ? Qu'arrive-t-il à leur retour ?*

JE PARLE

Connaissez-vous un beau jardin ? Racontez...

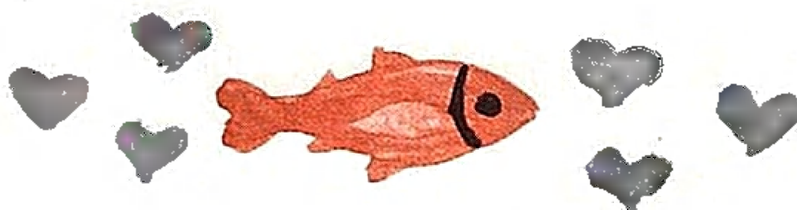
JE DESSINE

— *Je dessine le petit garçon perché au sommet de l'arbre en fleurs, au milieu des oiseaux — ou autre chose.*

L'alphabet français a 26 lettres. Apprenez à les reconnaître dans l'ordre.

A a	N n	A a	N n
B b	O o	B b	O o
C c	P p	C c	P p
D d	Q q	D d	Q q
E e	R r	E e	R r
F f	S s	F f	S s
G g	T t	G g	T t
H h	U u	H h	U u
I i	V v	I i	V v
J j	W w	J j	W w
K k	X x	K k	X x
L l	Y y	L l	Y y
M m	Z z	M m	Z z

TABLE DES MATIÈRES





138200